RAPPORT SUR LE DÉROULÉ DU PROJET

RÉFÉRENCE DE LA CONVENTION : 00001080
PORTEUR DU PROJET : CARTON PLEIN
TITRE DU PROJET : VIEILLIR VIVANT !
AXE THÉMATIQUE : *Étude sur la coordination, coopération, partenariat et solidarités entre acteurs à l'échelle territoriale en période de crise*
DATE DU RAPPORT : 08 / 04 / 2022

cnsa Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie — CARTON PLEIN — egoed productions — La Capitainerie — wakup — Coopaname faire société

I. ORIGINE DU PROJET

Vieillir Vivant ! est un programme de recherche-action pluridisciplinaire et intergénérationnel visant à mettre en lien plusieurs territoires afin d'imaginer des hypothèses pour "mieux vieillir" dans un contexte social, culturel et environnemental spécifique. **Vieillir Vivant !** défend la nécessité d'écouter, de mettre en valeur et de renforcer les initiatives locales portées pour et par nos aîné•es, afin de relier les histoires de vie singulières à une problématique de société qui mérite d'être saisie à bras le corps.

La crise de la Covid 19 a mis en lumière les fragilités du système actuel de prise en charge collective du grand-âge, l'isolement des aîné•es, l'impuissance des aidant•es, et la vulnérabilité des professionnel•les qui travaillent auprès d'elle•ux. Mais cette crise a également vu fleurir un grand nombre d'initiatives, d'actions singulières et agiles, et de transformations structurelles qu'il est indispensable de soutenir dès à présent, afin de faire face aux défis qui nous attendent (vieillissement massif de la population française d'ici 2030, évolution rapide des conditions climatiques, etc.). Et surtout, l'épidémie de Covid 19 a sorti la question du grand âge d'un silo bicéphale associant l'action sociale et le marché (de la silver économie), pour en faire un véritable sujet de société, impliquant de nouvelles formes d'organisation sociale, de nouvelles stratégies territoriales et de nouvelles coopérations entre la sphère publique et la société civile. Le grand âge, un commun territorial ? Pour que cette "voie du milieu" prenne toute sa force, nous pensons qu'il est indispensable, dès aujourd'hui, de prêter attention à ce qui s'est joué pendant la crise à une **échelle ultra-locale**, en préférant le cousu-main à des formes d'innovation solutionnistes.
Vieillir Vivant ! a donc proposé de mener pendant 12 mois, entre l'automne 2020 et celui de 2021, 6 résidences exploratoires sur 6 territoires singuliers, allant du grand territoire rural au périurbain, en passant par les spécificités des quartiers politiques de la ville, des centres-bourgs de villes moyennes, ou des territoires métropolitains. Ces résidences avaient pour objectif de faire un diagnostic collectif et sensible sur les enseignements de la crise de la Covid 19 sur la prise en charge du grand âge et de formuler des hypothèses créatives et stratégiques pour améliorer les conditions d'existence des aîné•es sur le territoire.
Le programme vise également à construire une discussion globale entre les six écosystèmes d'acteurs embarqués, à travers un média commun, et des événements fédérateurs. La montée en compétence collective, le partage d'expériences, et une réflexion commune sur la transférabilité des initiatives sont au cœur du programme.

Pour ce faire, **Vieillir Vivant !** repose sur un réseau de praticien•nes issu•es de la production culturelle, des sciences sociales, de l'urbanisme, du design et des arts vivants. Le programme est impulsé par l'association Carton Plein, et agrège de nombreux•ses professionnel•les et partenaires aux expertises diverses. Les résidences proposées dans le cadre de l'appel à projet de la CNSA *"Tirer les enseignements de la crise du Covid 19*" sont la première étape du programme **Vieillir Vivant !** qui souhaite déployer ses actions sur quatre ans (2020-2024), afin d'accompagner les territoires concernés dans la mise en œuvre de leurs actions. Cette recherche action amorce donc la création d'un réseau inter-territorial solidaire et ingénieux, pose un diagnostic détaillé sur chaque contexte, ainsi que sur les enseignements partagés de la crise, et permet de construire un portage politique local propice au déploiement d'expérimentations et de projets plus ambitieux.

Les résidences ont été menées dans six territoires aux contextes et aux échelles singulier•es en implicant systématiquement au niveau local des personnes âgées et leur entourage (aidant•es, voisin•es, familles, complices), des acteur•ices culturel•les et/ou actif•ves dans le lien social des aîné•es, et des institutions en charge du vieillissement sur le territoire. Ces complices locaux avaient d'ores et déjà été pré-identifiés par l'équipe de **Vieillir Vivant !**, dont au moins un membre connaissait le territoire, pour y habiter ou y avoir travaillé. (les territoires seront décrits dans la partie *II. Méthodologie*)

Enquêtes sur mesure & hypothèses créatives

Chacune des équipes a donc mené une enquête collective sur les enseignements à tirer de la crise

de la Covid 19, en élaborant une problématique singulière selon le contexte. L'objectif étant de pouvoir formuler des hypothèses de résilience basées sur les ressources, les forces, les acteur•ices et les dynamiques locales. Chaque résidence a commencé par une immersion exploratoire de cinq jours, appelée *ENQUÊTE SENSIBLE*, dédiée à la rencontre des acteur•ices locaux, au décryptage des initiatives menées pendant la crise, et à la problématisation collective des leviers d'action. Puis une session de travail de deux jours a permis de formuler, voire de mettre en expérimentation, des *HYPOTHÈSES CRÉATIVES* dans l'ambition de permettre aux personnes âgées de mieux vivre, et être collectivement mieux préparé•es aux crises à venir. Un temps final a systématiquement été proposé localement pour présenter la démarche, les résultats de l'enquête et se projeter vers la suite. Cette dernière phase de *RESTITUTION PUBLIQUE* s'est appuyée selon les terrains, sur des livrables spécifiques, des traces aux formes variées (éditions papiers, podcasts, posters, évènements, jeux, etc.). Au-delà de ces modalités d'actions partagées par tous les terrains, ce sont également greffés d'autres expérimentations locales : workshops étudiants, observations participatives, implication dans des groupes de travail locaux.
La restitution de l'ensemble du travail s'est donc faite dans un premier temps localement et singulièrement sur chaque terrain d'enquêtes, mais aussi nationalement et de manière transversale (à travers ce document notamment) afin de croiser les expériences et les résultats pour en extraire des enseignements communs.

Canal Vieux, un média commun

Les résidences de **Vieillir Vivant !** avaient également pour objectif de nourrir une discussion collective entre tous les acteur•ices embarqué•es pour partager les enseignements en termes de gestion de crise et d'initiatives locales, mais aussi pour construire une vision commune inspirante, s'entraider, et faire monter en gamme les stratégies locales. Cette mise en lien a été possible (et se poursuit encore aujourd'hui) par la mise en place d'un média commun, le *CANAL VIEUX*, animé par l'équipe (*https://vieillir-vivant.org*). Média numérique associant des formes d'expression et de représentation diverses, le *CANAL VIEUX* est également une invitation à remettre au centre des projets la parole des aîné•es, leur imagination et leurs retours d'expériences. Il s'agira dans les prochains mois de continuer à l'alimenter avec la suite des projets amorcés en 2021 et les nouveaux territoires embarqués dans l'aventure en 2022. Il s'agira aussi d'organiser une veille collective pour trier l'ensemble des initiatives croisées, avec la mise en place d'un outil collaboratif, où tous•tes peuvent échanger autour des sujets décortiqués par l'équipe de **Vieillir Vivant !**

Des Inter VV : un réseau de coopération actif

L'équipe imaginait également à l'origine du projet, la mise en place d'un cycle d'événements fédérateurs et publics. Ce temps fort avait pour but d'ouvrir un espace de mise en débat des hypothèses de projets émises sur les territoires, et de permettre le croisement des projets en émergence. Alternant présentations d'initiatives inspirantes en France et/ou à l'étranger, apports d'expert•es et ateliers collectifs, cet événement devait être le point de pivot de **Vieillir Vivant !** vers une phase dédiée à l'accompagnement et à l'expérimentation des projets sur chaque territoire, sur la période 2021-2023. Suite aux restrictions sanitaires, l'événement a eu lieu principalement en distanciel lors d'une résidence au **pOlau** (Pôle des Arts Urbains, partenaire du projet basé à Saint-Pierre-Des-Corps). Il a permis de rassembler des parties prenantes et complices rencontré•es pendant les immersions locales autour de webinaires (mis en ligne sur le Canal Vieux). Cette version diminuée a permis de garder contact avec nos complices et d'entamer la diffusion de notre enquête et du projet à l'échelle nationale, auprès d'un réseau en construction, qui se solidifie progressivement. Nous souhaitons reproduire ce modèle d'événement, appelé *INTER VV*, chaque année, variant les lieux d'accueil et les sujets abordés.

Il s'agira ensuite, pour 2024, de converger vers un événement de clôture, une *BELLE FIN*, dans un lieu emblématique et central, mettant bout à bout enquêtes et expérimentations, temps de partage et diffusion, pour imaginer les suites des aventures de **Vieillir Vivant !** et faire en sorte que ce projet essaime encore**.**

II. MÉTHODOLOGIE

DESCRIPTION TERRITOIRES

Vieillir Vivant ! a proposé un cycle de résidences dans des territoires choisis notamment pour leur disparité : trois territoires à dominante rurale (Puy-de-Dôme, 63 ; Loire, 42 ; Drôme, 26 ; Lot, 46) et trois répondant à des problématiques plutôt urbaines (Paris, 75 ; Tours, 37 ; Cran-Gevrier, 74). Ces résidences ont été menées sur plusieurs temps forts répartis entre novembre 2020 et novembre 2021 (*Repérages*, *Enquête Sensible*, *Hypothèses Créatives* et *Restitution publique*) en s'appuyant sur des acteur•rices locaux. Ci-dessous, voici une présentation de chaque territoire, dont l'observation et l'analyse du contexte ont mené à une problématisation et des projections spécifiques.

1. Vieillir Vivant à la Cité Charles Hermite (Paris, 18ème)

La Cité Charles Hermite est un îlot situé au Nord-Est de Paris près de la porte d'Aubervilliers, dans une bande urbaine entre le périphérique et le boulevard des Maréchaux. Cette cité composée d'Habitats Bon Marché (HBM, ancêtres des HLM) en briques rouges abrite une population multiculturelle vieillissante. Le cadre de vie est extrêmement difficile pour l'ensemble des habitant•es qui voient leur quartier, en pleine transformation, envahit par le *deal*, la prostitution et la présence de migrant•es à la rue. De nombreuses familles, là depuis plusieurs générations, sont nostalgiques de l'esprit village qui marquait autrefois la cité ouvrière…
En parallèle, nous avons également souhaité enquêter au sein du réseau des résidences autonomies parisiennes pour comprendre ce que vivent celles et ceux qui ne souhaitent, ou ne peuvent pas, vieillir chez eux à la Cité Charles Hermite.

" Je suis né ici. Je suis le dernier d'une famille de 11 enfants. Mes parents sont venus de Tunisie dans les années 60. Mon père était très pauvre. Je n'ai pas fait d'études. Ma mère a 87 ans. Elle ne parle pas un mot de français. Elle est analphabète. Je vis avec elle. Nous, on ne met pas nos personnes âgées en maison de retraite. On est pauvres et on s'occupe des autres.
Et c'est pour ça qu'ils envoient tous les toxicos et les migrant•es ici. Parce qu'ils savent qu'on ne les virera pas."
Un habitant de Charles Hermite.

À la Cité Charles Hermite : comment “bien vieillir” dans un cadre de vie dégradé où le "bien vivre" est déjà une aspiration pour toutes les générations ?

Comment aborder la question du “bien vieillir” alors qu’il semble déjà difficile de “bien vivre” dans ce quartier qui cumule les difficultés ? Nous avons décidé de mettre l’énergie sur les potentiels de cette cité attachante et d’observer tous les réseaux de solidarités et d’entraide déjà à l'œuvre. Le confinement a-t-il joué un rôle d’accélérateur de mobilisation citoyenne et de nouvelles solidarités intergénérationnelles ? Sommes-nous en train de voir émerger de nouveaux•elles acteur•rices de la veille sociale et de l’aide à l’accès au droit ? Comment transformer ces dynamiques naissantes ? Quels sont les ingrédients pour qu’elles perdurent ? Quels rôles doivent prendre les institutions ? Sur quelles dynamiques existantes pouvons-nous nous appuyer pour mener des expérimentations ? Comment penser des accompagnements à 360°?

“ Le besoin des personnes c’est aussi de raconter leurs histoires. On a rarement le temps de bien le faire et pourtant c’est primordial. Le premier niveau de confiance c’est de prendre le temps d’écouter. Car il ne faut pas brusquer, les personnes ont leurs jardins secrets. Et pourtant c’est nécessaire. On rencontre beaucoup de personnes atteintes du syndrome de diogène - un problème de conservation/accumulation au sein de l’appartement. C’est parce que chaque objet à une histoire pour la personne…”

M. Grégoire, Maison des aînés et des aidants

Où vieillissent celles et ceux qui ne peuvent pas vieillir chez eux ?

Nous sommes allées passer du temps dans les deux résidences autonomie les plus proches de la Cité Charles Hermite. Quels sont les impacts de la crise de la Covid 19 sur le fonctionnement de ces institutions ? Les ajustements liés aux contraintes sanitaires ont-ils généré de nouvelles façons de faire intéressantes à documenter et à essaimer ? Comment permettre aux anciens de participer à la vie de la Cité ? Comment leur donner le goût de vivre et d’être ensemble ?

« On a complètement changé notre façon d’aborder la médiation culturelle. Avant, on ne pensait qu'au collectif. Avec la Covid, on a développé des choses en individuel et on a dû changer de posture. On s’est mises à “aller-vers”. Et cela a permis enfin de toucher les plus isolés.»

Isabelle, médiatrice culturelle pour le réseau des résidences autonomies de la Ville de Paris

2. Vieillir Vivant dans les établissements du Cauvaldor dans le Lot (46)

La Communauté de communes Causses et Vallée de la Dordogne (Cauvaldor) est composée de 77 communes pour près de 48 000 habitant•es. Alors que ce secteur rural bénéficie globalement d'une forte attractivité (au niveau économique, touristique ou culturel), c'est aussi un territoire qui enregistre un fort vieillissement de sa population résidente. Les élu•es de ce territoire sont parfaitement conscient•es de la nécessité, d'une part, d'agir pour inverser cette tendance et attirer une population plus jeune mais aussi du besoin d'offrir des services suffisants et performants à l'attention des habitant•es les plus âgé•es qui seront de plus en plus nombreux•ses. Une première étude réalisée en 2018 par le collectif *La Capitainerie* (membre de *Vieillir Vivant!*) a permis d'accompagner le CIAS vers une mutualisation de six établissements d'accueil des personnes âgées (gestion, ressources humaines, charte). Les principaux acteur•ices de ce projet, directeur•ices d'établissement, agent•es, personnes âgées, familles…, nous ont alors entourés dans l'aventure "*Vieillir Vivant ! dans Cauvaldor*".

"J'ai le sentiment que les résidences autonomie manquent de visibilité. On nous demande de tendre vers une organisation d'EHPAD, mais sans le support organisationnel. Mes souvenirs de la crise à Biars sont douloureux. Le premier cas de covid est apparu fin mars et les consignes ne permettaient pas la présence du personnel médical. Ainsi tous les services d'aides à domicile avaient été interrompus. Sur Biars, contrairement à Gramat, seul un cabinet d'infirmier•es assurait les soins de nursing *pour ces patients, mais pour les autres résidents, le personnel a dû s'en charger. Le personnel s'est senti abandonné et aurait aimé avoir du renfort plus tôt. Les services RH et Finances du CIAS ont été un réel soutien pendant ce moment-là, ils géraient les tâches administratives liées aux absences, remplacements et contrats de travail. Je ne serais plus jamais la même après cette crise. Cela commence à aller un tout petit mieux, mais j'avais l'impression d'être responsable de tout. De l'entrée du virus, de la propagation, des décès."*

Annette, directrice de deux établissements du CIAS Cauvaldor

La crise sanitaire a isolé les résident•es de leur entourage quotidien sans que l'on puisse encore en mesurer les conséquences psychologiques. Elle a aussi rendu plus vif encore l'isolement des équipes au sein des établissements et révélé les disparités entre les équipements, infrastructures et personnels dédiés et compétents pour gérer des protocoles sanitaires. Ce hiatus entre établissements met à jour la fragilité des équipements isolés sans matériel médical dédié (résidence autonomie) et le nécessaire renforcement des relations entre sanitaire et médico-social.

"Le plus dur pour moi cela a été le déconfinement où j'ai repris contact avec les autres résidents et je me suis rendu compte que d'un point de vue psychologique, chacun en a pris un grand coup derrière la tête."
Jacques, habitant de la résidence autonomie de Biars-sur-Cère

Qu'est-ce que la "mutualisation" opérée, la mise en réseau entre établissements sanitaires et médico-sociaux sur un territoire de campagne, permet dans la perspective du bien vieillir ?
Comment la mise en réseau des structures permet-elle d'affronter une crise sanitaire ?
Comment cette expérience peut-elle venir enrichir la programmation des futurs établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes ?
Comment travailler les liens physiques et humains avec les territoires d'implantations des établissements ?

"L'établissement a fonctionné avec des donations : sans équipement au début, nous avons sollicité toutes les entreprises locales (fournitures de bâtiments, alimentation…) pour obtenir du matériel de protection (masques, blouses…).
Une autre organisation s'est mise en place : les espaces ont été complètement transformés. La cantine est devenue un camp de base (dépôt matériel, réunions…), le petit salon à l'entrée était réservé aux DASRI — déchets d'activités de soins à risques infectieux, la salle de repos est devenue le sas d'entrée pour les IDE."
Marie Pierre, référente de la résidence autonomie de Biars-sur-cère

3. Vieillir Vivant en Livradois Forez (63) et Loire-Forez (42)

©Yann Théveniaud

Le Livradois Forez en Auvergne-Rhône-Alpes est un vaste territoire de moyenne montagne où l'association Carton Plein est installée et développe déjà de nombreux partenariats au croisement de la culture, de l'urbanisme et du développement local. Ce terrain *Vieillir Vivant !* s'est déployé autour de deux Communautés de communes partenaires : Ambert Livradois Forez (ALF, 63) et Loire Forez Agglomération (LFA, 42). Nous avons pu y aborder l'isolement des aîné•es et la revitalisation des centres-bourgs spécifiques aux vastes territoires ruraux. L'exode rural et la déprise des centres-bourgs en font un territoire fragile qui cherche à retrouver un dynamisme. Côté Livradois-Forez, la présence forte de personnes âgées (35% de plus de 60 ans et presque 40% de retraités contre 28% en moyenne nationale) donne une vision de ce que sera notre réalité démographique en zones rurales, au vu du vieillissement global de la population. La Communauté d'agglomération voisine côté Loire est davantage connectée à des zones urbaines, mais s'interroge sur la mise en place de politiques publiques croisées (urbanisme, culture, social) autour du bien vieillir. Elle propose un cadre de coopération souple sur plusieurs années qui nous a permis d'engager à l'automne 2021 une première phase d'immersion complémentaire.

"La crise du COVID a mis en avant les élus comme garants du lien social local. Les élans de solidarités se sont multipliés. Une force qui a entraîné malgré elle un peu de confusion auprès du public, qui s'est retrouvé face à plusieurs interlocuteurs : le CIAS, le CLIC, la mairie…"
Emilie, chargée des affaires sociales pour la Communauté de communes Ambert Livradois Forez (63)

Les polarités rurales : les petites villes et bourgs, comme pôles ressources et lieux refuges.
Dans ces territoires, nous articulons deux échelles d'observation et d'expérimentation :
- les centre-bourgs d'Ambert (63), de Périgneux ou de Boën (42) où les questions d'attractivité, de vacance immobilière, de voisinage, et de transmission de biens et de commerces sont en jeux ;
- et le grand territoire rural plus vaste fait d'habitats diffus, de bourgs, de villages et de fermes isolées, qui questionne le "chez soi" et "l'habiter" ainsi que les réseaux de sociabilité courante.

"Je suis là depuis 47 ans, j'ai repris ce salon en 1974. Je connais tous mes clients par cœur. Il y en a un qui n'a pas voulu revenir pendant quasi un an, il avait peur du covid, mais il passait une fois par mois et me donnait 50 euros pour soutenir le commerce. Il avait peur mais me disait qu'il ne voulait pas me faire du mal ! Au début je refusais et puis… "
Jean-Luc, coiffeur pour hommes à Boën-sur-Lignon (42)

Comment comprendre les conditions spécifiques du bien vieillir dans un vaste territoire rural, à la fois à l'échelle des hameaux et à l'échelle des centre-bourgs en perte de vitalité ? Quelles complémentarités et articulations entre ces échelles ? Comment faire du vieillissement une ressource pour la revitalisation des centres-bourgs ?
Il s'agit de comprendre les enjeux spécifiques au vieillissement dans les centre-bourgs, en prenant comme point d'ancrage les villes d'Ambert, de Boën et de Périgneux avec leurs commerces en perte de vitesse, et leur habitat historique souvent dégradé, voire en proie à la vacance. À cette échelle, nous interrogeons avec les habitant•es, les commerçant•es et les institutions la possibilité d'un habitat plus désirable, prenant en compte dans sa réhabilitation les enjeux de services à destination des aîné•es, mais aussi le désir, de plus en plus souvent exprimé, d'un mode de vie plus intergénérationnel.

Dans ces deux Communautés de communes, notre grille d'observation se concentre sur deux thématiques : celle de l'habitat et celle des soins culturels (en consolidant les liens entre métiers du social et les acteur•ices culturel•les du territoire).
Comment s'appuyer sur l'entraide rurale spécifique et se saisir de l'émergence de solidarités nouvelles liées à la crise pour développer des projets culturels structurants au croisement de l'aide à domicile et de la culture pour prendre soin des aîné•es et des soignant•es ?
Nous observons comment ce territoire riche en initiatives culturelles et artistiques peut se doter d'un maillage de solidarités, particulièrement fortes pendant la crise, envers les personnes âgées isolées à domicile. Des réseaux existants, comme celui des médiathèques intercommunales, ou des projets culturels itinérants (comme les ateliers de Jouvence ou les "*Marionnettes à domicile"* de la *Cie La Trouée*) peuvent permettre de renouer et de mettre en scène les micro-sociabilités et les liens de voisinage qui se sont avéré•es essentiel•les pendant la période de crise sanitaire.

"Les projets culturels continuent, mais il est difficile de réunir les participants : entre contraintes sanitaires et nouvelles peurs, il faut vraiment prendre du temps sur la médiation en amont, tisser des liens de confiance, de manière informelle ou en passant par les aides à domicile."
Dorothée, directrice du Centre culturel le Bief d'Ambert (63)

4. Vieillir Vivant dans le quartier politique de la ville du Sanitas à Tours (37)

©Antoine Cormier

Le Sanitas est un quartier populaire de Tours, construit dans les années 1960/70, habité par plus de 7800 habitant•es. Depuis une dizaine d'années, il est devenu un quartier prioritaire et subit de grandes transformations dans le cadre des dispositifs ANRU. Le Sanitas est un quartier fragile, qui concentre difficultés sociales et sanitaires, problèmes de sécurité et de trafic... Mais c'est aussi un quartier très connecté au centre-ville, situé à proximité de la gare. C'est un espace vivant où le dynamisme associatif est réel. Du fait de son statut, il concentre de nombreuses aides et l'attention des pouvoirs publics qui ont finalement peu de visibilité sur l'avancée dans le grand âge de ses habitant•es. Les structures d'accueil (foyers logements et maisons de retraite) notamment situées aux abords du quartier hébergent finalement peu les habitant•es du Sanitas, qui semblent vieillir chez eux. Notre enquête s'est principalement penchée sur les relations entre les aîné•es et les métiers du soin ou de la santé dans ce contexte spécifique, dont la précarité et l'isolement se sont accentués pendant les confinements. Nous avons dans un premier temps recensé et analysé les formes d'aides existantes, avant de chercher les angles morts et les empêchements créés par la crise sanitaire.

Nous nous sommes intéressé•es aux professionnel•les et praticien•es de l'accompagnement des aîné•es. Quelles sont les offres de soin, sanitaires ou d'aide médico-sociales, existantes et comment sont-elles utilisées ? Comment les métiers et les pratiques du soin se sont déplacé•es durant ces deux dernières années ? Comment mieux les accompagner dans cette épreuve collective ou consolider les "arts de faire" déployés dans l'urgence ?

"La relation entre un aidant et un aidé peut se faire sans parole, avec un geste (...)
Aujourd'hui en 2021, on meurt d'épuisement, des aidants meurent d'épuisement pour avoir pris la charge d'une personne."
Nelly, responsable de Plateforme Agevie, une plateforme de soutien aux aidants.

Certaines personnes témoignent de leur forte implication auprès de personnes âgées qui ignorent les formes d'accueil trop institutionnelles. Elles n'identifient pas toujours les aides disponibles ou les boudent. Les aîné•es ont tendance à être accompagné•es par le réseau familial ou amical quand celui-ci existe. Mais il reste toujours quelques manques pour des besoins précis, pour lesquels il est nécessaire de s'adresser au bon réseau (lorsque les premiers signes de perte de mobilité apparaissent par exemple). C'est à ce moment charnière que d'autres formes de solidarités, fragiles et invisibles, peuvent apparaître et prendre le relais dans l'accompagnement. Quelles sont les formes de solidarités autour des personnes âgées à l'œuvre sur le quartier ? Quels sont les métiers et les services manquants à imaginer pour mieux participer au maintien à domicile des personnes âgées ?

"Ma porte était ouverte à tout le monde et puis je l'ai refermée parce que j'avais des voisins en face qui étaient invivables. [..]
Depuis la covid, je ne peux plus recevoir mes petits-enfants et leurs amis... ça me manque. On rigolait beaucoup !"
Claudette, 81 ans, habitante du Sanitas

©Antoine Cormier

5. Vieillir Vivant à Cran Gevrier, dans le Grand Annecy (74)

La ville d'Annecy, en Haute-Savoie, attire de nombreux retraités ou préretraités en quête d'un bon vivre et d'un bien vieillir. Aujourd'hui, le diagnostic d'analyse des besoins sociaux réalisé par le Grand Annecy révèle que 25 % de la population du grand territoire d'Annecy a plus de 60 ans (un peu plus que la moyenne nationale). Les collectivités ont su déployer un large éventail de services : des restaurants seniors municipaux aux tickets de bus gratuits, des randonnées avec des accompagnants sportifs ou des pratiques artistiques nouvelles. Un paysage de carte postale, mais un territoire plus hétéroclite, contrasté et complexe qu'il ne le laisse entrevoir. À l'ouest, Cran Gevrier est une commune déléguée qui dénote tant par son histoire politique que par sa géographie, entre plaine et colline. Son tissu associatif est particulièrement engagé autour d'actions sociales et solidaires. Avec la crise sanitaire, de nombreuses initiatives citoyennes spontanées ont vu le jour, palliant l'arrêt radical de l'offre municipale foisonnante, qui a mis dans un grand désarroi de nombreuses personnes âgées qui y trouvaient les liens de sociabilité indispensables pour vivre entourées. Comment inventer alors de nouvelle manière de vivre la ville en cette période de distanciation ? Comment les aîné•es, balloté•es entre liberté et contrainte, autonomie et contrôle, peuvent-il•elles avoir leur droit d'existence, de choix et de projection ? Quelle culture nous est offerte pour cela ?

©Yann Ballanger

" Y'a rien pour nous ! On est là, perturbées ! Y'en a plus qu'assez de vivre comme ça ! Ici, c'est la covid qui nous gère ! On a peur d'aller en ville, on n'ose pas prendre le bus ! Chacun trouvait son bonheur avant, il y avait suffisamment à faire. Alors, on s'installe tous les jours là [sur les bancs publics de la place Chorus] *pour se voir quand même. »*

Pierrette et Yvonne, marché de la place Chorus

Vieillir vivant : un sujet tabou ou un sujet lointain.

La notion de vieillissement abordée en pleine crise de la Covid 19 a fait émerger d'autres problématiques : la précarité galopante d'une partie de la population jeune, étudiante (et vieillissante aussi) et, l'exclusion des habitant•es de leur propre territoire de vie par la flambée délirante du coût du foncier. Entre personnes âgées qui laissent souvent le système actuel choisir leur futur mode de vie et les plus jeunes qui ne se sentent pas concernés, comment embarquer les publics pour qu'ils deviennent acteurs-auteur•ices de ce sujet et de leur projet de vie(illissement) ?

"Et puis surtout, il faut se loger, avoir son appartement, parce que ça c'est important pour se sentir bien ! Moi, je suis chez moi, là, au Vernay, dans ma maison. Quand tu es âgée et que tu as une petite retraite ce n'est pas si facile…Je connais des personnes âgées qui ont dû mal à se loger…"
Hélène, membre du groupe Papot'age du centre social Cran Gevrier Animation

L'espace public comme espace de reconquête du lien

Avec la Covid 19, l'espace public, cœur de la sociabilité pour les personnes qui vivent seules chez elles, est apparu comme vidé. Les aîné•es ne croisent plus les personnes connues, ont perdu leurs petites relations de voisinage sur leur chemin entre les commerces et leur domicile. Au-delà du psychique, le corps est aussi mis à mal par l'immobilisme imposé. Ainsi, quels soins et aménagements apporter à l'espace public pour garantir l'hospitalité notamment envers les aîné•es ? Au-delà de la crise, quelle place pour leurs envies, besoins et usages dans la conception de l'espace public ? Comment créer des espaces de réflexion collective pour muscler notre capacité à faire nos propres choix pour mieux vieillir ?

"On obéit plus à la vieillesse qu'aux règles sanitaires."
Annie, rencontrée sur le marché Place Chorus au déconfinement

"On a envie de se poser les questions ensemble. Toute seule je ne me pose pas forcément la question, mais quand on est toutes là [autour de la table] ça me fait penser à des choses auxquelles j'avais pas pensé avant et je me sens tout à coup concernée."
Marie, lors du pique-nique organisé avec l'équipe VV et Cran Gevrier Animation

©Yann Ballanger

6. Vieillir Vivant dans la Communauté de communes du Val-de-Drôme en Biovallée (26)[1]

Le Val de Drôme est un territoire historiquement attractif, qui concentre à la fois les résultats de plusieurs décennies d'expérimentations agro-écologiques à l'échelle de la Biovallée, créant une forte conscience collective du "bien vivre" (cantine en bio, circuits courts, fermes école …) et la présence d'un tissu artistique et culturel très dense, porté par de nombreuses institutions, associations et compagnies locales. À cela s'ajoute une forte dynamique de néo-ruralité, qui ne va pas sans son lot de clivages culturels et générationnels. Dans ce contexte, l'équipe de *Vieillir Vivant !* a été sollicitée par la Communauté de communes du Val de Drôme (CCVD) pour imaginer des politiques culturelles plus intergénérationnelles, permettant à la fois de prendre soin des aîné•es sur le territoire, dépositaires d'une culture ancrée dans l'agro-pastoralisme des montagnes et des métiers ouvriers de la vallée du Rhône, et imaginer de nouveaux leviers d'intégration des populations arrivantes. Comment se doter d'une culture commune, quand on a 14 ans ou 94 ans en Val de Drôme ? L'équipe a choisi de réaliser une résidence artistique itinérante sur tous les villages de la CCVD, afin de rencontrer jeunes et moins jeunes, et imaginer des passerelles inspirantes.

"L'intergénérationnel, c'est pas vraiment le problème. Les vieux adorent les jeunes, les jeunes adorent les vieux. C'est sur l'inter-population que vous devriez travailler. Dans certains villages, il y a des clivages énormes installés depuis des années"
Une habitante du territoire de la CCVD

"Les jeunes partent, mais ils reviennent quand ils ont 30 ans après avoir fait le tour du monde (…) C'était écrit que j'allais revenir travailler à la ferme de mon père. Il y a une forme de retour aux traditions mais en plus écolo."
Angéla, repreneuse d'une exploitation familiale d'ail à Allex

[1] **Vieillir Vivant !** en Val de Drôme est un résidence autonome, dans la mesure où la Communauté de communes du Val de Drôme en assure le portage et le financement sur l'ensemble des 3 années du programme. Ce projet sera donc présenté comme source d'inspiration, en marge de ce livrable dédié aux actions soutenues par la CNSA sur les 5 autres territoires présentés ci-dessus.

DESCRIPTION PROTOCOLE ENQUÊTE / QUESTIONNAIRES / INDICATEURS

L'enquête sensible fait partie du savoir-faire des membres de **Vieillir Vivant !** et se traduit par des protocoles variés, conçus sur-mesure, et adaptés à chaque contexte. L'immersion territoriale permet la dérive, le porte-à-porte, des visites et des rendez-vous ciblés, des temps publics, la mise en scène dans l'espace public - autant d'approches qui garantissent l'élargissement des publics touchés, et la circulation de l'enquête.

Impliquer des complices locaux avec nous dans l'enquête
Le repérage en amont nous a permis de cartographier les acteur•rices territoriaux, d'identifier les personnes relais, de repérer les lieux clés pour installer nos bureaux (fixes ou mobiles) et de déployer nos outils. Sur chaque terrain, nous nous sommes associé•es avec des personnes déjà implantées localement, des ressources précieuses qui connaissent leur territoire et ont déjà pré-identifiés les enjeux et personnes ressources. En Livradois-Forez par exemple, les artistes de la *Cie La Trouée,* ayant monté en 2017 un projet culturel spécifiquement tourné vers les personnes âgées, nous ont transmis des conseils indispensables pour prendre soin et être à l'écoute des personnes interrogées (formulation des questions, choix des mots, posture…). En Haute-Savoie, Julie N. (coordinatrice du projet *Papot'âge* dans le centre social *Cran Gevrier Animation*) a fait partie intégrante de l'équipe durant toute l'enquête, costumée et munie d'un micro-enregistreur, elle a découvert avec nous la mise en récit des témoignages de vie. Dans la Loire, Amandine W. (chargée de mission culturelle pour la Communauté d'agglomération Loire Forez Agglo) nous a également suivi lors des phases d'enquêtes sur son territoire pour découvrir nos outils et nos méthodes. La montée en compétence et l'échange de savoir-faire entre praticien•es et/ou technicien•nes, étaient un des objectifs sous-jacent de la démarche **Vieillir Vivant !** Un aspect du programme que nous allons poursuivre en 2022, notamment à travers l'organisation de rencontres publiques inter-territoriales.

Concevoir des expériences pédagogiques
Plusieurs terrains ont également imaginé des temps pédagogiques avec des étudiants : la section *Art Plastique* de l'Université Paris 8 a été au cœur de l'enquête dans la cité Charles Hermites. Leur travail a été restitué dans l'espace public sous la forme d'une balade commentée, interpellant alors un public invité mais aussi passant simplement dans la rue. Dans la Communauté de communes du Cauvaldor, deux ateliers avec des étudiants en *Licence 3 Design et Société* de la faculté Jean Jaurès de Toulouse ont été organisés en lien avec les résident•es et le personnel soignant de l'EHPAD de Souillac, pour travailler sur des dispositifs permettant de recréer des moments de joie et de mobilité au sein de l'établissement. Dans la Drôme, des partenariats avec des établissements scolaires (une école élémentaire de Livron et un collège de Loriol) nous amèneront quant à eux en 2022, à penser à des formes d'enquêtes où l'inter-générationnel et la transmission sont fondamentaux. Une manière de croiser plusieurs regards, pratiques et générations autour d'un même sujet.

S'appuyer sur les espaces publics pour interpeller, organiser des temps forts ou déployer notre exposition.
À Tours, la *Nouvelle Galerie* a permis à l'équipe d'organiser un temps de restitution au cœur du quartier du Sanitas, avec une vitrine sur rue et un lieu déjà bien repéré à l'échelle locale. Dans le Livradois-Forez, l'espace partagé des *Lococotiers* (tiers-lieu situé dans le centre-bourg d'Ambert) et la *Gare de l'Utopie* (tiers-lieu culturel intercommunal et tête du réseau des médiathèques à Vertolaye) ont permis d'accueillir des entretiens individuels et des temps d'échanges en petits groupes. À Cran Gevrier, c'est la *Serre* de CGA qui a accueilli ponctuellement notre équipe pour y faire des entretiens, des repas partagés, des présentations de la démarche; mais c'est avant tout l'espace public dans sa globalité qui a accueilli des balades chorégraphiées permettant de réaliser un diagnostic en marchant. À Paris, les jardins et cours en pied d'immeubles de la Cité Charles Hermite, ont été des lieux de rencontre privilégiés, en extérieur, pour engager la conversation avec les habitant•es. Dans la Drôme, à la sortie du confinement, c'est principalement dans l'espace public, en vélo ou en déployant notre

camping-car atypique, que nous avons pu interpeller les passant•es avec notre question phare : "*Comment vieillir vivant ici ?*".

Utiliser des canaux culturels existants

Nous nous sommes également appuyé•es sur l'existant pour communiquer sur notre présence et la démarche globale puis, petit à petit pour diffuser notre enquête, nos trouvailles, une analyse du contexte et une collecte des idées.

La radio locale, à la Cité Charles Hermites (avec l'émission *Station Station* imaginée par le Collectif MU à la Gare des Mines) ou dans la Drôme (avec *La Collective* de Radio Saint-Fé et notamment une création sonore en collaboration avec Eloïse Plantrou) a été un des médias fort emprunté pour "rentrer chez les gens" en cette période de confinements et de distanciation sociale. Nos capsules sonores du dehors ont alors pu s'immiscer à l'intérieur et aller au plus près des habitant•es. Parfois même avec des "ateliers radio" ou des "webinaires" pour en inviter certain•es autour de la table.

D'autres médias, plus classiques, ont aussi été utilisés : des articles dans les journaux locaux, des posts sur les sites ou réseaux sociaux de nos lieux d'accueil, ou encore de l'affichage en mairie ou au sein des établissements partenaires.

Des objets d'interaction qui permettent la mise en récit, en scène ou en forme de l'enquête

Afin de respecter les règles sanitaires, nous avons adapté nos manières de faire à la distanciation sociale imposée : des pancartes en bas des immeubles pour interpeller les habitant•e depuis la rue ; des correspondances téléphoniques ou des cartes postales personnalisées pour prendre des nouvelles et en donner ; des questions inscrites sur des accroches portes pour interroger l'ensemble d'un immeuble et leur donner rendez-vous pour des petits-déjeuners en bas de chez eux, etc. Il a fallu imaginer de nouvelles manières d'interpeller et d'intriguer pour provoquer la discussion et susciter le retour de la convivialité.

L'enquête s'est déployée avec les outils pluridisciplinaires de l'équipe, mêlant sciences humaines, design, architecture et art. Nous avons inventé sur chaque terrain des outils permettant l'activation des lieux et des acteur•rices, ainsi que le partage d'un diagnostic commun et d'un récit collectif. Des cartographies sensibles ("lieux ressources", "pratiques et projets inspirants", "typologies d'habitats", "parcours des 1km effectués", "recensement des aménagements et de l'hospitalité des lieux", etc.) ont été réalisées pour mieux appréhender les territoires à travers un point de vue situé et sensible. Nous avons aussi mis l'accent sur les récits de vie, pour colporter de terrain en terrain les témoignages, les expériences vécues et les projets inspirants. Des entretiens semi-directifs donnant lieu à des capsules sonores, des portraits dessinés ou photographiés, une collection de verbatims, des contes écrits à la suite de rencontres marquantes, sont autant de traces de l'enquête que d'éléments fins et détaillés pour réaliser l'analyse croisée et inter-territoriale.

Des formats de restitution d'enquête hors normes

Enfin, lors du temps appelé "*HYPOTHÈSES CRÉATIVES*", les équipes ont également mis en place des outils protéïformes pour restituer l'enquête, la poursuivre et imaginer des suites possibles. Il s'agissait de passer du diagnostic aux projets, en s'appuyant sur les forces et les ressources en présence, d'imaginer des scénarios réalistes, portés par les personnes concernées. L'idéation et la conception participative se sont appuyées directement sur les éléments d'analyse issus de l'enquête. À Cran Gevrier par exemple, pour parler d'un aménagement de la ville plus inclusif, une balade chorégraphiée à travers la commune a permis, avec des personnes âgées embarquées, un groupe de danseuses et une photographe, de faire un grand diagnostic des espaces publics et de collecter des récits autour de la mobilité et du corps mais aussi autour de l'habitat, de la fin de vie, de l'implication citoyenne, etc. Une formulation d'hypothèses créatives mise en abyme et directement prototypé avec l'écosystème local. Sur les autres territoires, des formats variés ont eux aussi permis une restitution du travail engagé, essayant de rendre tangibles les actions possibles grâce au dessin ou le prototypage d'idée(s) : un débat citoyen thématisé et un conte raconté collectivement en Livradois-Forez ; une émission de radio au coeur de la cité enquêtée à Paris ; ou encore un jeu de

loto pédagogique permettant de découvrir l'écosystème tourangeau des métiers du vieillissement et des aidants.

DESCRIPTION DE LA MÉTHODE DE VALIDATION

Nous sommes parti•es du postulat que les initiatives pour "mieux vieillir" sur son territoire doivent correspondre à un certain nombre de critères, qui forment selon nous les valeurs de **Vieillir Vivant !** :

- considérer les aîné•es et leurs proches comme des citoyen•nes créatif•ves,
- valoriser le local et le sur-mesure,
- encourager la coopération entre acteur•ices.

Nous avons pu faire évoluer ce cahier des charges avec nos complices locaux, et en s'appuyant sur nos constats et analyses, afin de dégager de véritables leviers de succès, utiles pour le réseau.
Lors de la formulation des hypothèses créatives, chaque collectif territorial a pu formuler sa feuille de route et ses modalités d'expérimentation des projets. Un atterrissage de chaque résidence territoriale qui a permis par la suite de mettre en commun, facilitant ainsi la lecture de chaque territoire, aussi complexe qu'il puisse être, à travers des livrables édités sur mesure et synthétisant les observations.

Au cours des résidences territoriales, menées par une équipe pilotée et copilotée par des membres du collectif **Vieillir Vivant !**, des ateliers de co-développement et de bonification de projet ont été organisés, associant *un•e éclaireur•se*. En effet, ce rôle clé, tenu par un membre du collectif venant d'un autre territoire partenaire, nourrissait ponctuellement les problématiques posées, afin de prendre du recul sur des situations complexes parfois, croiser des témoignages et en tirer des enseignements communs.

Des points réguliers avec nos partenaires locaux - qu'ils soient complices du terrain, co-financeurs du programme ou collaborateur•ices potentiel•les pour les projets à venir - ont été organisés au fil de chaque résidence. Ces moments partagés ont permis de valider nos analyses du contexte (notamment auprès des personnels soignants dans le Lot par exemple), d'élargir au fur et à mesure notre connaissance du terrain et/ou de maintenir le lien avec les personnes rencontrées et donc de rester alertes quant aux évolutions de la situation sanitaire (notamment grâce aux bénévoles du réseau des médiathèques dans le Livradois-Forez, qui sont en lien permanent avec leurs usagers).

III. RÉSULTATS

ENSEIGNEMENTS (TRANSVERSAUX) ISSUS DE L'ANALYSE DES DONNÉES
PRINCIPALES RECOMMANDATIONS / PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Le temps collectif appelé *INTER VV*, tenu en octobre 2021 au Château Pergaud, dans la Drôme, nous a permis de mettre en commun les différentes observations des terrains. Chaque équipe a pû ainsi lister ses **enseignements de la crise COVID** ainsi que ses **hypothèses créatives**. Ce croisement a fait émerger trois grands axes thématiques (*Métiers et pouvoirs publics / Culture et Solidarité / Habitat et Santé*), eux-mêmes sous-divisés en plusieurs chapitres, donnant lieu à **douze enseignements transversaux** et **une trentaine d'hypothèses créatives.**
Chaque enseignement sera développé ci-dessous, enrichi par des extraits d'entretiens issus de l'enquête, alimenté par des questionnements, étoffé par les hypothèses créatives proposées sous une forme conditionnelle et illustrées par des projets inspirants.

MÉTIERS ET POUVOIRS PUBLICS

Les multiples facettes de la crise actuelle (démographique, économique et immanquablement sanitaire) questionnent les silos traditionnels de l'action publique et des stratégies territoriales et notamment la gestion du grand âge qui nous intéresse ici. La tension actuelle sur les métiers du soin,

leur pénibilité et leur faible valorisation, nous invite à penser autrement la place du grand âge dans le corps social, et le contrat qui nous lie aux aîné•es : « vieillir vivant•es» est aussi une question qui s'adresse à chacun•e d'entre nous. Cette crise appelle à remettre au centre du débat l'expérience comme vecteur d'ajustement de nos pratiques, le rapport à l'éthique de manière générale qui maintient en vie le corps parfois au détriment de l'esprit ou encore les normes et autres règles de sécurité qui régissent aujourd'hui la plupart des lieux liés au vieillissement. La nécessité d'anticiper plutôt que d'attendre "l'urgence" a été amplifiée par la crise et traduit l'importance de mettre aussi en place des politiques de prévention en matière de vieillissement. Il nous semble pertinent de mettre en récit la manière dont une autre approche du sujet pourrait permettre de transformer nos territoires, vers plus de résilience, vers plus de solidarité, et vers une gestion publique plus agile, plus préventive et plus partenariale.

1. CRISE DE VOCATION ET DE SENS DES PROFESSIONNELS

" Trop bouillir fait sécher la marmite."

La crise a accentué la saturation des professionnel•les avec un manque criant de moyens et de reconnaissance (au-delà des applaudissements aux fenêtres durant les confinements). Le dévouement total des équipes s'est accompagné de chaînes de solidarités dans la filière. Cependant, de nombreux professionnel•les témoignent d'une crise de sens face à l'approche médicalisée de l'accompagnement des personnes âgées (le maintien absolu du corps vivant, le souci des personnes âgées du seul point de vue de la survie, l'image des seniors comme des malades à soigner et non comme des personnes). Que ce soit en institution, mais aussi pour de nombreux•ses aides à domicile, les professionnels ont eu l'impression que toute cette énergie déployée pour garder les gens "en mode survie" était absurde. Il•elles ont été témoins de la dégradation de l'état de personnes qui ont perdu l'envie de vivre, qui se sont laissées mourir seules. La pratique de leurs métiers dans ces conditions a été vécue très violemment car leurs actes leur paraissaient insensés. Il•elles ont souffert du manque de recul et de réflexion collective sur ces enjeux. Pour eux, le système de prise en charge des personnes vulnérables se dégradait déjà depuis plusieurs années mais la crise de la covid l'a accentué. Il•elles se sont senti•es démuni•es et impuissant•es face à un système qui les dépasse. Pour autant, la crise de la covid 19 a aussi mis en lumière ces métiers de l'ombre et créé des vocations nouvelles. Elle a aussi mis en avant des personnalités, des formes d'investissement et des compétences spécifiques qu'il peut être intéressant de décrypter.

" Aujourd'hui c'est l'économie qui domine. Mes collègues n'ont plus envie. Un peu comme moi, j'ai un dégoût de ce qu'on est devenu. Les hôpitaux de Paris n'étaient plus en accord avec mes valeurs, j'ai démissionné et je n'y retournerai plus [...] Les applaudissements, les banderoles : j'ai beaucoup pleuré quand j'ai vu cela à la télé. Mais regardez, cela ne va pas au-delà, on est à la deuxième vague et il n'y a plus personne à la fenêtre. Je pense à mes équipes, on ne leur donne aucun respect à travers la ville et la société. Encore aujourd'hui, on ferme des lits. On ne nous entend pas. On ne nous écoute pas !"

Yannick, 50 ans, cadre de santé en gériatrie, Hôpital Cochin, Paris • #VV PARIS

" Tu viens voir quelqu'un, tu ne sais pas qui, tu pars, tu ne sais pas si tu reviendras, tu ne sais pas si tu reverras la personne. Le lien social se résume à une case sur le dossier de suivi : si tu as parlé avec la personne, tu coches la case ''lien social''. Mais les vieux, ils ont besoin d'une personne repère, d'une continuité. Il ne faut pas que ça change tout le temps."

Géraldine, auxiliaire de vie • #VV CRAN GEVRIER

"En tant que médecin, qu'est-ce que je fais quand l'état d'une personne âgée se dégrade d'un coup ? On fait tout pour maintenir la personne en vie, on médicalise. En général, personne ne s'est posé la question dans la famille. En tout cas, les enfants n'en n'ont pas parlé, c'est tabou ou source de conflit. Du coup c'est trop tard quand ils s'en préoccupent. Et comme nous avons peu d'éléments sur la vie de la personne, en tant que médecins, nous sommes obligés de maintenir la personne en vie à tout prix, alors que ce n'est pas toujours souhaitable. Il y a un vrai sujet de société, familial et culturel. On ne parle pas de ces choses-là, du coup on prend des décisions que je trouve souvent absurdes"

Nahim, médecin généraliste, 32 ans • #VV PARIS

"Aujourd'hui, il y a une dilution des directions d'établissement. Avec un seul directeur pour plusieurs établissements, ce n'est pas possible de gérer correctement un établissement, qui plus est en période de crise sanitaire."

Un médecin gériatre à la retraite, rappelé pour gérer la crise à l'hôpital d'Ambert • #VV LIVRADOIS-FOREZ

Dans les trois résidences autonomies rencontrées, les gardiennes et agents techniques expriment avoir tenu « grâce à la directrice qui les a épaulées ». Aux Epinettes, un agent technique nous a dit « vous vous étonnez encore qu'on ne valorise pas notre métier, mais la plupart des directrices ne sont pas comme la nôtre».

Entretiens avec les équipes des résidences autonomie Duhesme (Paris 18), Epinettes (Paris 17) - Extrait de carnet de bord • **#VV PARIS**

« Vous savez on cherche à rester jeune le plus longtemps possible avec le transhumanisme, parce qu'il y a une culture de la jeunesse, mais ça ne les rendra pas plus heureux si ? Moi je veux vieillir humaine. ».

Marilyne, ancienne infirmière devenue fromagère à la suite de la première vague de Covid 19 • **#VV CRAN GEVRIER**

"C'est sans précédent. (...) Un jour, il y a eu l'annonce catastrophique de la part du médecin de l'ARS des résultats du dépistage massif faits sur tous les pensionnaires. Je venais de recevoir mon test positif et je ne pouvais pas être auprès des résidents pour cette annonce. (...) Les agents en résidence autonomie, font un travail extraordinaire et devraient être légitimés et valorisés comme professionnels auprès des personnes âgées, tout comme les aides-soignantes !"

Directrice d'une résidence autonomie dans le Cauvaldor • **#VV CAUVALDOR**

> Comment retrouver du sens et de l'éthique dans les métiers du vieillissement ?
> Comment améliorer la reconnaissance des métiers du vieillissement dans la société ?
> Comment faire pour que les professionnel•les retrouvent des capacités à agir en accord avec leur vision dans leur travail et puissent être entendus ?
> Comment permettre une montée globale en compétences des professionnel•les ?

—————————————————————————— ***Hypothèses créatives***

• **Et si** on créait des espaces d'échanges transversaux et inter-hiérarchie pour parler des sujets "qui comptent" ou "qui fâchent », pour recréer du sens individuellement et collectivement ?

exemples inspirants :

- *Rencontres du "Cocon" sur le territoire de Loire-Forez Agglo avec des samedis "debrief de situation pour aide à domicile"*

• **Et si** on valorisait les métiers existants et leur perception auprès de la société en imaginant des revues papiers distribuées dans les écoles ou un média spécifique et populaire sur le sujet ?

exemples inspirants :

- *Dossier "Invisible, mais au service des plus fragiles", Vincent Jarousseau, juin 2020, pour Médiapart.*

• **Et si** on travaillait sur des formations innovantes pour le personnel des établissements ? Une carte foisonnante d'options pour des formations adaptées aux besoins, qui redonnent envie au personnel, qui provoquent de nouvelles vocations.

exemples inspirants :

- *Formation hygiène et accompagnement pour le personnel soignant en EHPAD, par Fun Mooc : des vidéos explicatives, des textes pédagogiques, et des ressources supplémentaires proposés par la Fédération des établissements hospitaliers et d'Aide à la Personne Privés Non-Lucratifs.*

2. DES MÉTIERS ET FONCTIONS RÉVÉLÉS PAR LA CRISE

'' Un métier bien placé vaut mieux que deux mal placés ''

La crise a révélé l'utilité de nouveaux métiers et de fonctions clés contribuant au bien vieillir tels que les gardien•nes de résidence ou d'immeuble, les psychologues, les animateur•trices socio-culturel•les, les clowns, les musicien•nes, les religieu•ses, les coiffeur•ses, les pharmacien•nes, les experts en fabrication numérique, etc..

De manière générale, la crise a révélé un manque en matière de métiers et fonctions jouant un rôle :

- de lien social et de veille sociale de proximité
- de stimulation vitale et sociale (stimulation qui donne envie de vivre et de rester vivant)

Les personnes âgées ont rarement exprimé un besoin lorsqu'on leur demandait « *Comment allez-vous ? De quoi auriez-vous besoin ?* ». Il fallait creuser davantage, sans trop insister : un savoir-être ou un savoir-faire délicat, aux compétences humaines difficiles à décrire. Il s'agit parfois simplement d'échanger quelques mots pour prendre des nouvelles mais aussi de savoir repérer des situations alarmantes et trouver les ressources pour assurer un passage de relais en cas de signalement. Le confinement a aussi impacté la spatialisation de ces métiers et fonctions : les consultations psychologiques par téléphone, les coiffeur•ses à domicile, des groupes de croyants sur Whatsapp, des artistes dans les couloirs des EHPAD ou dans la rue, la réapparition du porte-à-porte ou des appels téléphoniques par les pouvoirs publics ou les associations de quartier, etc…Devenues floues ou oubliées depuis longtemps, ces fonctions ont soudainement manquées et se sont révélées incontournables pendant quelques mois.
En Île-de-France par exemple, la dégradation des concierges (devenus gardien•nes) et de toutes les fonctions de veille sociale et lien de proximité, a engendré une méconnaissance du territoire pourtant incontournable en temps de crise. Cela a entraîné une méconnaissance des publics par les bailleurs sociaux et une difficulté à suivre la situation sur le terrain. À Tours, le centre-social du quartier du Sanitas a, quant à lui, redéfini ses actions pendant le confinement et s'est mis à faire des maraudes pour aller voir les personnes isolées qui ne pouvaient pas se déplacer, une nouvelle pratique pour le centre qui sera ancrée dorénavant dans ses activités régulières. À Cran-Gevrier, l'animatrice de la résidence autonomie des Pervenches a été accueillie "comme le messie" peu après le deuxième confinement et a vu son nombre de jours de travail quasiment doubler à la rentrée dernière, car l'établissement a compris l'importance de sa présence sur les lieux.

Les appels téléphoniques déployés par les institutions pour prendre des nouvelles des personnes âgées ont été appréciés. Si l'institution n'était pas toujours bien identifiée (la Ville ? le bailleur ? le Département?), les personnes ont eu le sentiment que l'on pensait à elles, que la « communauté » veillait sur elles : « J'ai reçu des coups de fil de Paris Habitat et de la Ville de Paris. Ils m'ont appelé pour prendre de mes nouvelles, savoir si j'avais besoin de quelque chose. Ça n'était jamais arrivé avant. Moi je n'avais besoin de rien, je suis en forme, mais j'ai trouvé cela bien »

Entretien avec Danca, une habitante de Charles Hermite, Paris 18e **- Extrait de carnet de bord • #VV PARIS**

" Les personnes nous attendent. Souvent c'est leur seule visite de la journée. Mais il y a des personnes qui ont peur de nous ouvrir la porte, de peur d'être contaminées. Alors depuis le seuil, j'essaie de voir : est-ce que le feu de la cheminée est bien allumé ? Est-ce qu'il y a du bois ? Quand la situation est critique, je repasse après mes heures de travail, que ce soit pour pelleter un peu la neige devant la porte ou pour vérifier simplement si tout va bien."

Aline, aide à domicile à Saint Anthème (ADMR) • #VV LIVRADOIS

Dans les résidences autonomies de la ville de Paris, la psychologue a mis en place des rdv téléphoniques avec les résidents : « les rendez-vous duraient 1h, les gens se mettaient à parler sans s'arrêter, c'était dur de raccrocher et de devoir leur dire que je ne pourrais les rappeler que dans deux semaines ».
La psychologue raconte également qu'un soutien psychologique a été mis en place auprès du personnel des résidences. Visiblement, la gardienne de Duhesme n'en a pas bénéficié « moi je n'ai pas eu d'appel, j'aurais aimé pourtant, j'en aurais eu besoin ».

Rencontre avec la psychologue de la résidence autonomie Duhesme, Paris 18e, - Extrait de carnet de bord • #VV PARIS

« La plupart des vieux en résidence, à partir du moment où ils arrivent, ils finissent par prendre des médicaments, ils se laissent aller, ils attendent, ils deviennent passifs. J'essaye de les bouger. Le problème, c'est qu'ils ne sont plus stimulés ! Je suis toujours la seule aux activités ! Pourquoi les autres ne participent jamais ? Parce qu'ils sont complètement éteints, ils sont passifs. On prend son petit médicament et on attend. Les vieux sont éteints dans les résidences. Et on nous parle comme des « zeuzeu », même les animateurs ! Alors quand il y a des activités, pour beaucoup, c'est trop tard, ils n'ont la force de rien, ils s'isolent de plus en plus. On a besoin d'être stimulés.

Adrienne 67 ans, résidente d'une Résidence autonomie dans le 15e arrondissement, Paris, parole récoltée dans le cadre de l'atelier de fiction radiophonique intergénérationnel, une des hypothèses créatives • #VV PARIS

La communauté de commune a proposé un temps avec un.e psychologue pour les employé.es, mais la plupart n'ont pas voulu parler du traumatisme qu'elles avaient vécu… Dans les résidences autonomies, les personnes âgées nous en ont exprimé le besoin, suite à l'isolement des confinements successifs ! " On a besoin de rire et de sourire, puis de parler. Quelqu'un qui passerait tous les jours pour dire bonjour l'air de rien, on finirait par se confier. Quelqu'un à qui me confier pour me soulager et éviter de garder tout en moi. Quelqu'un qui me débloque, qui me permet de me vider, à mes enfants, il y a des choses que je ne peux pas dire."

Paulette, résidente à la résidence autonomie de Biars-sur-Cère • #VV CAUVALDOR

" Je suis diplômée "aide soignante", j'ai travaillé deux ans en EHPAD et chez l'ADMR avant ça. Aujourd'hui, je suis indépendante, je propose des "services d'hygiène et de confort", mais aussi de l'animation, des courses, des conseils en naturopathie, de la cuisine… un service adapté à chaque personne, pour prendre le relai des aidants familiaux souvent fatigués."
Odile, assistante de vie à Ambert • #VV LIVRADOIS

> Pour les pouvoirs publics, comment consolider et développer les fonctions de veille sociale, lien social et stimulation vitale, en direction des personnes âgées ?
> Comment identifier et mettre en valeur les veilleurs de proximité (à la campagne ce sont les élus, les associations, les CLIC ? En ville, les gardiens d'immeubles, les assos de quartiers ?)
> Comment mieux identifier les compétences et postures pertinentes pour développer ces rôles de veilleurs sociaux de proximité ?

——————————————————————— *Hypothèses créatives*

> Et si le rôle des gardiens d'immeuble devenait la veille sociale, en période de crise et en période ordinaire ? Une nouvelle fiche de poste pour leur redonner leur capacité d'initiative et de résilience.

exemples inspirants :

- *Actions menées par la Direction de l'Autonomie du département de Seine-Saint-Denis (93) : formation premier secours en santé mentale (PSSM) pour les gardien•nes d'immeuble.*

> Et si on inventait de nouveaux métiers imaginaires, pour mieux vieillir, intégrant les fonctions essentielles révélées par la crise ? Comme un cuisinier-animateur de quartier, un socio-esthéticien de lotissement, un masseur-conteur d'histoires, un facteur-rédacteur de lettres,…

exemples inspirants :

- *Berger d'EHPAD : les résidents de l'EHPAD Béthanie (Deux-Sèvres) ont lancé en janvier 2020 la création d'un éco-pâturage pour l'installation de moutons sur le terrain de l'établissement.*
- *Service de conciergerie sénior (TZCLD Paris 13e) : permet de mettre en relation personnes âgées et acteurs publics (la CAF, les bailleurs sociaux) et propose des services (soutien numérique ou soutien sur les petits travaux)*
- *Micro-crèche au sein des établissements accueillant des personnes âgées : "Tom et Josette", premier réseau de micro-crèches intergénérationnelles*
- *Les deux cafés sociaux de l'association Ayyem Zamen (Paris) : ils accueillent et accompagnent les personnes âgées parisiennes de plus de 60 ans à travers deux lieux de convivialité et d'accès aux droits.*
- *Les Voisins Malins (Exemple de Mantes-la-Jolie) : une association qui identifie, forme et salarie des habitants de quartiers populaires pour faire le lien entre les institutions ou entreprises locales et les habitants (porte-à-porte, sensibilisation). Le groupe de Mantes-la-Jolie travaille spécifiquement sur l'accompagnement des aidants aux personnes âgées dans le quartier du Val Fourré.*

exemples équipe VV :

- *Épicier ambulant solidaire à Charles Hermite : pour activer les pieds d'immeuble et faire de la ville sociale*
- *Soins culturels à Loire Forez Agglo : des séances de coupe de cheveux-récits de vie, massages sonores, etc.*

> Et si on facilitait l'interconnaissance entre tous les acteurs ressources pour mieux échanger autour des pratiques et se former mutuellement ?

exemples inspirants :

- *Application web MonAgevillage : donner accès aux aidant•es à des informations et des solutions de proximité pour prendre soin d'eux•elles et de leur(s) proche(s).*

exemples équipe VV :

- *Loto du Sanitas : un jeu de rôle pour connaître les acteurs, les lieux, les aides présents dans son quartier*

3. LA COOPÉRATION POUR FAIRE FACE À LA CRISE ET POUR LA SURMONTER

“Se réunir est un début ; rester ensemble est un progrès”

La capacité des acteurs à coopérer a été déterminante pour faire face à la crise. On observe que **la pré-existence de coopérations** (formelles ou informelles) **avant la crise a renforcé** les acteur•rices dans leur agilité et leur capacité à maintenir des actions en direction des personnes âgées, notamment les plus vulnérables et isolées. À Tours, du côté des établissements médicalisés, chez le groupe SOS-Korian par exemple, la mise en réseau pour faciliter la gestion des EHPAD, a permis d’assurer les remplacements pendant la crise et le personnel était soulagé d’appartenir à un tel groupe organisé. Pour les personnes à domicile, dans le quartier du Sanitas, de nouvelles collaborations spécifiques ont émergé, entre les élu•es, le bailleur social et la régie de quartier pour faire du porte-à-porte chez les personnes âgées les plus isolées. À Paris, pour pallier le manque de réactivité du bailleur social en charge des logements, un collectif citoyen très structuré (ONJM - *On n’est jamais mieux servi que par soi-même*) a permis d’accélérer la mobilisation citoyenne au sein du quartier (entraide, porte-à-porte, distribution d’aide alimentaire). Leur approche communautaire et leurs connaissances partagées des habitant•es et des lieux se sont révélées être une force pour gérer la crise.

À l’inverse, **le manque d’articulation et d’interconnaissance a fragilisé** certain•es et leur capacité à offrir des réponses coordonnées et complémentaires. L’évolution permanente des rôles et compétences de chacun (sectoriels, territoriaux, etc..) et les restructurations constantes sont énergivores et impactent l’interconnaissance des personnes et les compétences de chacun•e. À Tours toujours, l’équipe VV a noté un fort clivage entre les différentes aides auxquelles les personnes âgées peuvent avoir recours. En effet, les aides médicales, sociales et préventives, gérées toutes les trois par des structures différentes, ne communiquent pas ensemble malgré des patients communs. *Appui Santé 37*, dispositif de coordination pour les professionnels de santé en Touraine, témoigne d’une tentative de mise en place d’un cahier de liaison interprofessionnel (dans lequel l’aidant, l’infirmièr•e et l’assistant•e social•e pouvaient communiquer entre eux et échanger des infos sur le patient). Un outil impossible à mettre en place aujourd’hui en raison du nombre trop conséquent de dossiers en cours et du manque de coordinateur•rices. Dans le Lot, où la mutualisation de six établissements a facilité les rôles administratifs comme les ressources humaines, c’est à l’échelon des employé•es que la situation était difficile à vivre avec un personnel “parachuté aléatoirement" dans des équipes différentes à chaque fois et peu de temps apporté aux “moments de soin”. En dépit de cela, les responsables des résidences autonomie du territoire ont réussi à développer de nouvelles relations (avec l’hôpital local par exemple) pour être plus efficaces face à la situation, là où d’autres acteurs habituels (l’ARS, la Communauté de communes ou le Département) restaient silencieux ou démunis. Ainsi, la crise a aussi révélé ces phénomènes d’interdépendance entre les acteur•rices. Cela a été à l’origine de nouvelles coopérations entre des personnes, qui ne se parlaient pas avant, et qui ont dû travailler ensemble pour faire face aux besoins.

> *“Des connexions nouvelles entre des générations ne partageant pas forcément les mêmes habitudes ni les mêmes cultures ont eu lieu. Plusieurs traditions de militantisme se sont confrontées puis rassemblées dans la Cité Charles Hermite : d’un côté la distribution alimentaire par une association traditionnelle « vieillissante » et de l’autre côté, des colis distribués par un collectif très actif et militant, plus jeune, engagé dans des démarches de développement du pouvoir d’agir des habitants. Les jeunes et les personnes âgées, voisins depuis longtemps, ou de la même famille, ont eut en quelque sorte du” temps disponible”, permis par le confinement, pour faire des choses ensemble”*
>
> **Extrait de carnet de bord dans la Cité Charle Hermite • VV PARIS**

> *“La fabrication numérique et collaborative de visières par l’association Makers37 contre Covid, a permis à de nombreuses associations d’intervenir chez les habitants et d’approvisionner les services médicaux pendant les premiers mois de l’épidémie, alors que les masques et visières n’étaient pas encore ou très insuffisamment diffusés par l’État”*
>
> **Un membre de l’association *Makers37* contre Covid • VV TOURS**

> *“ Il y a un peu de positif dans cette crise : l’aide des étudiantes infirmières, l’ouverture de la collaboration avec l’hôpital “*
>
> **Elisabeth, directrice de deux établissements du CIAS • VV CAUVALDOR**

"On ne peut plus mettre en place le cahier de liaison aujourd'hui car il y a 400 dossiers en cours, et seulement deux coordinateurs sur le Sanitas. C'est un bon outil mais impossible à tenir."
Coordinatrice d'*Appui Santé 37* • VV TOURS

> Quelle est l'échelle pertinente (locale, communale, régionale) pour la gestion des problématiques du grand âge ?
> Si la coopération renforce tous les acteurs•rices pour faire face à la crise, comment soigner les dynamiques de coopération ? Comment créer des coopérations qui renforcent au quotidien mais aussi en cas de crise ? Comment pérenniser les nouvelles dynamiques créées ?

——————————————————————— ***Hypothèses créatives***

> Et si les institutions jouaient un rôle de soutien, facilitateur et animateur de ces nouvelles coopérations ?

exemples inspirants :

- *Café des projets (Vraiment Vraiment + Conseil départemental de la Nièvre + CNSA) : un outil pour faire entrer la vie locale dans les murs de la maison de retraite, afin d'en faire un véritable lieu vivant, relié et ouvert sur son territoire et ses habitants.*

à écouter ou à lire :

- *Websérie «Covid : ces collectivités qui misent sur l'innovation» (par La Gazette des communes) : avec Danielle Valero (première maire-adjointe d'Evry-Courcouronnes, dans l'Essonne) qui raconte comment sa commune a œuvré pour soutenir les écoliers et le personnel éducatif, pendant et après le confinement ; ou Alexandre Feltz (adjoint à la maire de Strasbourg, en charge de la santé publique et environnementale, et médecin généraliste) qui explique le plan mis en œuvre par sa collectivité pour soutenir les professionnels de santé dans le combat contre l'épidémie.*

> Et si on outillait correctement ces coopérations ? Des formations, des outils collaboratifs simples à prendre en main pour faciliter les dynamiques sans perdre du temps.

exemples inspirants :

- *Portail OPEN DATA de la Caisse des Dépôts et Consignations : agrège par commune ou par département des données - démographiques, économiques, sanitaires et sociales - de la DRS (Dispositif régional de Soutien), de l'Insee et de la Drees (Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques)*
- *Cahier de liaison de Appui Santé 37 : pour communiquer des informations à propos d'un patient entre plusieurs personnes de structures différentes.*

> Et si on mettait en récit, via une collection de beaux ouvrages, l'existence de ces coopérations à l'œuvre pour les valoriser et les faire perdurer ?

exemples inspirants :

- *Les éditions du Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA) - recherche publique.*
- *"La Fabrique de l'hospitalité, un espace pour expérimenter de nouveaux modes de conception de projet", La Fabrique de l'Hospitalité, sous la direction de Barbara Bay, 2018 : ouvrage qui raconte 10 ans d'expérimentations aux Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.*

4. UNE DIFFICULTÉ DES POUVOIRS PUBLICS À FACILITER ET SOUTENIR LES DYNAMIQUES DE SOLIDARITÉ

Face aux dynamiques de solidarités apparues pendant la crise, les pouvoirs publics adoptent différentes postures. Si beaucoup ont été dans le soutien et l'encouragement, on observe que les institutions peinent à assumer un rôle de facilitatrices et animatrices des coopérations. Elles sont parfois même bloquantes ou empêchées. En Haute-Savoie par exemple, l'unique guichet de sorties culturelles et d'activités locales dédiées aux personnes âgées (repas partagés dans les cantines

municipales ou cours de sport) proposés uniquement par l'office de tourisme de la ville d'Annecy a stoppé toute activité dès le premier confinement. Cela interroge sur le manque de coopération entre public et privé pour pallier l'absence, du jour au lendemain, d'interlocuteur•rice et de solutions pour des publics parfois isolés et fortement attachés à leurs habitudes. L'institution qui crée des liens, qui facilite la coopération, qui a une capacité d'anticiper ses ressources et articuler les énergies, peine à s'affirmer.
Ainsi, la possibilité de créer des connexions n'est pas toujours appropriée par les acteurs•rices institutionnel•les. Beaucoup d'entre eux, rencontrés pendant nos immersions, **ne font pas le lien** entre les acteurs•rices ; **ne facilitent** pas ces liens ou ne **pensent pas à faire** ces liens avec les « bonnes personnes» ou avec les dynamiques susceptibles d'alimenter notre recherche-action. Il y une absence de pensée écosystémique chez un certain nombre d'acteurs•ices. Les professionnels/institutionnels dont cela pourrait être le rôle ne pensent pas à identifier **les « points de jonctions »** entre les forces vives du territoire.
Il y a une difficulté pour les institutions à recruter et à former les bonnes personnes. Les personnes qui pourraient exercer ces fonctions de coordination et mise en synergie ne sont pas toujours formées ni conscientes de l'importance de cette mise en synergie. C'est l'exemple du bailleur social Paris Habitat (co-financeur VV-Paris) qui a cofinancé une étude sociologique intitulée « *La covid 19 dans le quartier Charles Hermite: un village entre tensions et solidarités* » sans nous en informer. C'est par hasard que nous avons rencontré l'association *Hypermur* qui a mis en œuvre un projet artistique dans le quartier Charles Hermite pour contribuer à améliorer la qualité des espaces publics.
À Cran Gevrier, notre complice locale (animatrice du centre social Cran Gevrier Animation) n'a jamais pensé à nous mettre en lien avec un certain nombre d'associations intéressantes sur le sujet des seniors, alors même qu'elle connaissait ces associations. Cela interroge la potentialité des collaborations entre les institutions publiques et la société civile.

"Pour la distribution des courses, il y a eu jusqu'à 3 acteurs différents. Les personnes se retrouvaient avec des paniers de nourriture à différents moments de la semaine, alors même que certains de leurs enfants s'étaient déjà engagés à aller au marché."
Direction sociale, Communauté de communes Ambert Livradois Forez • VV LIVRADOIS

"Très rapidement, on a fait des listes des personnes âgées seules. Paris Habitat [le bailleur social] a voulu récupérer ces listes un jour. On s'active, on arrive à récupérer des numéros, on enquête, et derrière Paris Habitat souhaite récupérer les listes. On n'est pas leurs bénévoles ! On avait mis en place des boîtes aux lettres et des panneaux d'affichage pour tenir informer les gens dans les immeubles ; le bailleur les a viré, parce qu'elles n'étaient pas aux normes »
Un membre du collectif habitants ONJM à la Cité Charles Hermite, Paris 18e • VV PARIS

" Nous voulions amener nos tablettes numériques aux personnes de la résidence autonomie de Biars, mais c'était une telle panique que nous n'avons pas eu la validation de notre hiérarchie pour le faire. Nous n'étions pas réellement repéré comme partenaire des établissements. "
Responsable du service seniors Cauvaldor au centre sociale et culturel de Biars • VV CAUVALDOR

"Dès le deuxième confinement, certains coursiers solidaires avançaient les courses pour les habitants qui les remboursent au moment de la livraison."
• VV CRAN GEVRIER

Dans la cité Charles Hermite madame Dorville, habitante du quartier depuis plus de 60 ans, nous raconte comment ces jeunes qu'on qualifierait volontier de "racaille" au premier coup d'oeil, n'ont pas hésité à partir jusqu'à Marseille en voiture pour rapporter des caisses de légumes afin d'approvisionner les gens du quartier. Cet exemple nous révèle à quel point la crise à été un accélérateur de coopération entre générations, destigmatisant au passage les jeunes de la Cité.
Extrait du carnet de bord de l'équipe • VV PARIS

> Quelle posture de l'institution publique vis-à-vis des nouvelles formes de solidarités locales? Comment transformer les dynamiques naissantes ? Quels sont les ingrédients pour que ça perdure ? Quel rôle doivent prendre les institutions : donner des signes de reconnaissance ? Faciliter ? Empêcher ? Quelle reconnaissance pour ce qui a été mis en place ? Comment accompagner ce nouveau rôle de « facilitateur et metteur en lien » ?

> Pourquoi ces relations, devenues indispensables, n'étaient-elles pas là avant ?
Pourquoi y a-t-il besoin d'une telle crise pour qu'elles adviennent ? Comment faire en sorte qu'elles se pérennisent ?

——————————————————————————— ***Hypothèses créatives***

> Et si on imaginait un concours d'idées citoyennes, dont le jury serait composé d'habitant•es, d'institutionnel•les, d'enfants du quartier et de professionnel•les du sujet ? Une manière de présenter les projets nés pendant la crise sanitaire et que tout le monde soit au courant..

exemples inspirants :

- *Expositions FAIRE du Pavillon de l'Arsenal (accélérateur de projets urbains et architecturaux innovants) : la session de 2021 "**SCÉNARIOS FUTURS"** était notamment dédiée à des projets abordant le sujet de la crise sanitaire.*
- *Sites opensource né pendant la crise sanitaire pour partager des modèles de masques à coudre, de visières ou de respirateurs à oxygène à imprimer en 3D.*

> Et si on prenait le temps de réunir tous les acteurs de la société civile pour mieux les prendre en compte et les soutenir ?

> Et si…on imaginait un service citoyen obligatoire lié au prendre soin ? Voyager dans une autre région à la rencontre d'une association ou d'un métier, pour découvrir et soutenir une action citoyenne en construction ?

exemple inspirants :

- *Concept des Livres Vivants avec un exemple à la bibliothèque du Collège des Bernardins, expérience menée par Fanny de Chaillé en 2011. L'équipe VV•Livradois Forez lance aussi une expérience sur son territoire pour 2022.*
- Le village japonais de Share Kanazawa accueille des vieux retraités urbains et isolés, et des étudiants, pour créer une *Continuing Care Retirement Communities (CCRC)*
- *Le projet « Seniors, expérience de l'art et participation sociale » (porté par le Transfert, avec le Crédit Agricole Atlantique Vendée en lien avec le Gérontopôle des Pays de la Loire)*

CULTURE ET SOLIDARITÉ

En novembre 2019 l'Organisation Mondiale de la Santé, publie un rapport d'envergure dont la conclusion est sans appel, l'art est bénéfique pour la santé, tant mentale que physique.
« Faire entrer l'art dans la vie de quelqu'un par le biais d'activités telles que la danse, le chant ou la fréquentation de musées et de concerts nous donne une clé supplémentaire pour améliorer notre santé physique et mentale », déclare le docteur Piroska Östlin, directrice régionale de l'OMS pour l'Europe par intérim. Alors pourquoi n'accorder qu'une place secondaire à ces pratiques créatives dans la vie des personnes âgées ? Comment intégrer l'art et la culture dans leur parcours de soin et de vie, comme des fondamentaux pour bien vieillir et mourir dignement ? Comment éviter que ces dimensions soient mises à l'arrêt en temps de crise au profit d'une gestion purement médicale ?

5. ABORDER LES SUJETS AVEC SENSIBILITÉ ET CRÉATIVITÉ

''À sujet qui gratte, culture panse"

Certains sujets, tels que le veuvage, le choix de sa fin de vie, la solitude, peuvent relever du tabou. Ils sont rarement et difficilement abordés par les proches et les soignants par manque d'outils et de ressources. Les freins à l'expression, le manque d'espace propice pour partager sa réalité, et ses ressentis, déjà présents en temps normal ont été décuplés pendant la crise sanitaire où la relation aux personnes âgées s'est réduite à ce qui est considéré aujourd'hui comme le minimum vital : le soin

médicalisé. La crise a révélé que le soin et la seule prise en charge médicale ne pouvaient pas répondre à toutes les facettes des problématiques rencontrées par les personnes vieillissantes et qu'il devenait urgent d'élargir notre perception du soin en y intégrant d'autres dimensions telles que l'art et la culture. Ces dimensions sensibles et créatives gagneraient à être intégrées dans le quotidien des personnes âgées au même titre que le soin médical, pour ouvrir des espaces de discussion et d'échanges propices à aborder les sujets de la vie. À Cran Gevrier, lors d'un repas partagé, c'est grâce au conte et au partage collectif de récits personnels que de nombreuses femmes invitées (membres du groupe Papot'âge du centre social de la commune) se sont livrées sur des sujets douloureux. Un moment marquant dans l'expérience de l'enquête qui témoigne de l'essentialité de "prendre soin". Prendre soin de l'écoute (être attentif•ve) mais aussi du décor (une table chaleureuse et un bon repas) ou encore des "objets passerelles" (une chanson, un objet souvenir, une photo, un dessin sur lesquels s'appuyer pour raconter cette histoire). Dans le Livradois-Forez ou dans la Communauté d'agglomération voisine Loire-Forez, ce sont les questions de transmission, les moments transitoires de la vie qui deviennent de plus en plus des sujets sensibles et aux cœur des enjeux des centres-bourgs ruraux. Certain•es (commerçant•es ou politiques) voient l'impossibilité de remédier à la situation et préfèrent abandonner les vitrines des logements privatifs alors que d'autres cherchent de nouveaux vocabulaires pour aborder la problématique, parler du sujet autrement pour déclencher de nouvelles idées, notamment grâce à l'événementiel et à la rencontre. L'équipe VV•Livradois est allée interroger les commerçant•es lors de son enquête car les commerces de centre-bourg restent encore aujourd'hui un pilier de la vie locale vieillissante (cf. enseignement n°12). À Tours, l'ensemble des informations, parfois complexes, concernant les aides, les lieux et les personnes ressources du territoire ont été rassemblées dans un jeu (sous la forme d'un loto) afin de proposer un média ludique et vulgarisé aux personnes âgées. Le jeu de rôle (expérimentée aussi du côté parisien) est un moyen d'aborder avec créativité et détachement des sujets compliqués ou inquiétants. Dans le Lot, c'est à travers des ateliers de création, en partenariat avec des étudiants en école de design, que le sujet délicat de la mobilité a été évoqué avec les résident•es d'une résidence autonomie. Les jeunes designers se sont emparés du sujet du déambulateur pour le transformer ou y greffer d'autres fonctions.

"Nous sommes quasiment tous du même âge, nous les commerçant•es d'ici, on va tous partir au même moment et personne n'en parle. J'ai 58 ans et j'imagine transmettre d'ici 5 ans, avec la possibilité de louer uniquement le local commercial. Des animations qui dynamiseraient les rues commerçantes, ou qui ouvriraient les jours de festivités, ça pourrait aider le commerce local et faciliter la transmission ! " **Nathalie, propriétaire d'un magasin en centre-bourg d'Ambert •VV LIVRADOIS FOREZ**

"Maintenant dans les soins palliatifs, ils aident les gens à mourir. Attention c'est pas de l'euthanasie, c'est accompagner les gens jusqu'à la fin. C'est inhumain de laisser quelqu'un mourir seul et dans la souffrance mais l'acharnement thérapeutique, c'est pas mieux non plus. Pour éviter ça, il faut en avoir parlé au médecin, que ce soit marqué dans le dossier. Ou aller en Suisse directement [pour avoir recours à l'euthanisie]"
Monique, habitante de Cran-Gevrier • VV CRAN GEVRIER

"Les gens ne veulent pas parler de ces sujets-là [la retraite et la fin de vie] La génération de mes parents, quand ils construisaient leur maison, c'était pour toute la vie. Le dernier déménagement par exemple… Je me demande comment va être mon dernier lieu de vie et c'est difficile de se projeter toute seule, sans image."
Christine, habitante de Boën et coordinatrice du Contrat Local de Santé pour Maison France Service • VV LOIRE FOREZ

> Comment faire valoir les gestes créatifs comme des gestes de soin ?
> Comment penser et outiller des espaces de débats ?
> Comment ouvrir et maintenir des espaces créatifs et sensibles permettant l'expression et la médiation en période de crise ?

——————————————————————— *Hypothèses créatives*

> Et si on revalorisait le rôle des arts et de la culture comme acteurs du soin en recrutant des personnes qualifiées qui soient présentes au quotidien dans les EHPAD et sur demande pour les personnes âgées à domicile ? Ces personnes assureraient les gestes créatifs minimum vitaux et répondraient à la nécessité qu'à l'être humain de créer pour rester vivant. L'art et la culture ne

seraient plus des activités pour passer le temps mais pensé dans la continuité du bien-être des personnes vieillissantes.

> Et si on mobilisait les acteur•ices venant du monde de l'art et de la culture comme ressources à activer en situation de crise pour venir en aide aux soignant•es?

exemples inspirants :

- *Dans tes bras, un spectacle de la Cie Interventions théâtrale, du théâtre documentaire réalisé dans les Vosges qui aborde ici la question des aidants et d'autres sujets liés au grand âge.*
- *Ateliers de Jouvence, un projet qui croise artistes et lycéens en filière aide à domicile : comment un geste artistique peut valoriser un geste de soin.*

à lire ou à écouter :

- *Documentaire sur une formation de conseiller funéraire "La mortelle académy" sur Arte Radio (https://www.arteradio.com/son/61659220/mortelle_academy)*

6. RECONSTRUIRE DES LIENS INDIVIDUALISÉS AUX PERSONNES ÂGÉES

''Un concert en chambre vaut mieux qu'un Olympia"

La majeure partie du temps, l'animation, le rapport à l'art et à la culture sont proposés aux personnes âgées à travers des dispositifs collectifs. Regroupés tous ensemble dans les salles communes des institutions, les résident•es assistent à des représentations, participent à des activités, peinture, dessin… Ces dispositifs permettent, en mutualisant le personnel ou les intervenant•es extérieur•es, de gagner du temps et de toucher plus de monde, mais ils sont excluants pour les personnes âgées qui ont du mal à supporter la collectivité. Ils et elles sont nombreux•ses à ne pas aimer sortir de leur chambre ou maison, y compris pour les repas, fatigué•es par le bruit et la présence de leurs pairs. Pendant les confinements successifs ces dispositifs ont été d'emblée proscrits, et des initiatives ont fleuri, ici et là, pour pallier au déficit d'activité. Le tête à tête et la relation singulière ont alors regagné du terrain et permis de redonner tout son sens à des dispositifs qui favorisent la qualité des échanges et la connaissance presque intime avec la personne âgée.
Face à la crise et la distanciation sociale imposée, de nombreux outils numériques ont pris le relais. À la fois dans le travail avec des interfaces ré-adaptées pour l'occasion, des réunions en distanciel, et dans les liens sociaux entre amis et au sein de la famille. Les conversations mises en place, via l'outil Zoom, à domicile par des aide à domicile ou dans les EHPAD avec des tablettes et téléphones personnels ou à Boën-sur-Lignon, où Judith l'animatrice a fait le tour de chaque chambre pour proposer 30 minutes de conversation à chacun de ses 140 résidents, ont permis malgré tout le lien entre des personnes isolées. Les plateformes d'appel et les réseaux sociaux ont également joué le rôle de veille sociale quand il était impossible de se déplacer. On observe cependant que le numérique a aussi été un obstacle pour de nombreuses personnes âgées car difficile à prendre en main.

" Je vais chez le médecin pour prendre rendez-vous. Maintenant il faut aller sur internet. Mais je n'ai pas internet. Je n'ai pas d'ordinateur et je n'ai pas internet. Comment je fais, c'est un enfer. Je n'ai personne au bout du fil."
Habitant du quartier Charles Hermite•VV PARIS

" On arrive chez les gens, on s'installe dans le salon. On joue une petite forme pendant 15 minutes et après on discute. Le spectacle est un prétexte à la discussion. Les gens nous parlent rapidement de la marionnette puis après ils nous racontent leur vie pendant une heure. C'est intense souvent ! "
Juliette, artiste de la Cie la Trouée, sur son expérience de "Marionnette à Domicile"•VV LIVRADOIS FOREZ

"L'idée c'est de prendre le temps avec une personne à la fois. Elle doit ressentir son corps. Dans le procédé artistique que j'ai mis en place, la personne s'allonge au sol (alors qu'elle ne le fait plus voire jamais habituellement) puis elle dessine sa silhouette avec le feutre directement sur le tissu. Ça prend du temps et c'est important que ce soit doux, lent, précis. C'est une manière de travailler le geste, la mobilité, la respiration. On ne doit pas aller vite surtout."
Lynn Pook, artiste en résidence du programme "L'art dément le chaos" au Château de Goutelas • VV LOIRE FOREZ

"Le conteur a réussi à me faire parler. Moi ça me bloque l'ordinateur, la caméra et tout ça. Après je sais pas comment il a fait mais il a parlé et ça m'a rappelé quelque chose, et après je me suis plus arrêtée, je ne me suis pas rendue compte. Il a réussi à me faire parler votre conteur."

Hélène, membre du groupe Papot'âge, à propos d'une séance en visio avec Abbi Patrix autour du conte • VV CRAN GEVRIER

"Des musiciens du conservatoire nous ont sollicité pour venir jouer de la musique pour les résidents. Au final, au lieu de faire un concert dans la salle commune, le violoniste est passé jouer de la musique en porte à porte de chaque résident. Pour une fois, on a pu toucher ceux qui ne participent jamais aux activités socio-culturelles."

Isabelle, médiatrice culturelle pour le réseau des résidences autonomies de la Ville de Paris

> Comment favoriser les projets individuels, qui privilégient l'intime et la rencontre interpersonnelle dans les lieux collectifs ?
> Comment partir de la sensibilité de chacun pour proposer des formats d'intervention artistiques adaptés et souhaités ?

——————————————————————————— *Hypothèses créatives*

> Et si.. on mettait en place de manière pérenne des "ateliers correspondances" au sein des établissements scolaires, des résidences autonomies, des MJC, des EHPAD, des clubs sportifs,... pour permettre des échanges épistolaires (ou numériques) entre des générations, aux loisirs communs et aux âges différents ?

exemples inspirants :

- *"1 lettre 1 sourire" : écrire une lettre à une personne âgée*
- *"Mamie-boom" : réseaux étudiants pour accompagne des personnes âgées au quotidien*
- *"Correspondances scolaires" : plusieurs écoles ont rédigé (sur une petite période de confinement) des cartes postales ou des lettres à des établissements. Ce fut le cas à Ambert, avec le Collège Saint-Joseph qui a écrit aux établissements de la commune ; et à Flamanville, en Normandie, où les établissements scolaires ont envoyé des courriers à l'EHPAD dès le premier confinement.*
- À Cerizay (Deux-Sèvres) la radio "Collines la Radio" a ouvert son antenne tous les dimanches pour donner la parole aux résidents des maisons de retraite et à leur famille

> Et si.. on imaginait des projets artistiques comme des échanges entre des lieux et/ou des personnes ? Des résidences "50 ans d'écart", basées sur des rencontres entre étudiant•e et personne âgée, collégien•e et résident•e d'EHPAD, lycéen•ne et membre du club des ancien•es du village, etc. 50 ans d'écart pour échanger, co-créer des projets.

exemples inspirants :

- Pour aller dans le sens de cet enseignement, l'équipe VV Paris à répondu à un appel à projet de la FSGT 93 autour de la mise en place de parcours artistiques et sportifs dans les EHPAD du département. Notre réponse a été "50 ans d'écart", basé sur des rencontres entre un étudiant et une personne âgée. Ce projet se déroule actuellement à l'EHPAD du Laurier Noble à Saint Denis avec des étudiant•es de l'Université Paris 8. Il a débuté en octobre 2021 et se terminera en avril 2022. Les étudiant.es sont en binôme avec une personne âgée qu'il•elles rencontrent toutes les semaines pour produire une œuvre à mi-chemin entre leurs vies respectives. Le travail de création plastique sera doublé d'une création sonore produite par l'étudiant•e pour documenter le processus à l'œuvre.

> Et si.. on permettait aux artistes de développer des formes dans des institutions normées et difficiles d'accès, telles que les EHPAD ou les hôpitaux ? Faire bouger un peu les règles, identifier les endroits propices, faciliter l'accès et l'accueil en résidence, pour permettre ces moments individualisés et récréatifs.

exemples inspirants :

- Projection cinéma dans un EHPAD : exemple de Yann Le Quellec
- Concert en extérieur : exemple de Jean-Baptiste Guégan (sosie de Johnny Hallyday) à Mouscron en Belgique.

- Journée radiophonique « Noël ensemble » lancée par les Petits Frères des Pauvres et la radio France Bleu (24 décembre 2020)

7. DÉFENDRE L'ART ET LA CULTURE COMME VECTEUR DE SOIN

''Pas de pansement sans paillette"

Certains enjeux politiques étaient déjà pré-identifiés avant la crise et ont été plus que confirmés : il y a aujourd'hui plus de moyens financiers publics dédiés à la culture et l'art déployés pour le public des enfants que pour les personnes âgées. La crise a aussi révélé les difficultés humaines inhérentes aux activités du soin : le manque de temps, de bras et de connaissance des cadres d'action. En effet, il est difficile pour les professionnel•les de santé en établissement notamment, de monter des projets artistiques ou culturels pour les personnes âgées car il•elles ne connaissent pas les cadres d'action possibles et/ou n'ont pas le temps de se renseigner à ce sujet.
Pendant la crise, les acteur•rices culturel•les se sont mobilisé•es, de nombreu•ses artistes se sont emparés des questions du vieillissement mis en lumière par le covid 19 et ont été prêt•es à adapter leur format d'intervention aux règles sanitaires, mais on s'aperçoit qu'aujourd'hui peu de cadres ou de structures se sont pérennisés pour faire perdurer les propositions créées dans l'urgence. En Haute-Savoie, pendant le confinement, le service culture du Département a proposé un "plan d'urgence artistique" réunissant des acteurs culturels et artistiques. Il s'agissait de mener des actions artistiques vers les personnes âgées à domicile, pour rompre l'isolement dans certains quartiers. Ce projet n'a malheureusement pas abouti car les financements ont été prioritairement fléchés vers le personnel des EHPAD. Cette proposition -au-delà de répondre à la situation de crise- engageait une nouvelle manière d'aborder les publics, dans la proximité. Elle permettait de renouveler un fonctionnement en profondeur, par une dynamique de projet construite de manière transversale entre services, et dédiée au soin et à la culture. Cette décision descendante questionne la prise en compte de l'art comme nécessaire au soin, au bien-vivre et au bien-vieillir.
De côté de la culture, certaines institutions ont réussi à ouvrir de nouveaux formats face aux règles sanitaires strictes. En Auvergne-Rhônes-Alpes par exemple, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) a proposé à l'été 2020 un nouvel appel à projet "*PRENDRE L'AIR (du temps)*" invitant dans ses 12 départements, les acteurs•rices de la culture et du patrimoine à proposer aux habitant•es, et en particulier ceux qui ont été les plus touchés par la crise, des projets en lien avec leurs univers de création et de travail. Un cadre réédité en 2022, mais reste à savoir s'ils vont durer et devenir "essentiels" ?

"Des vocations se sont déclenchées pendant la période covid. Le centre culturel s'est demandé comment un geste artistique pouvait enchanter et accompagner un geste de soin. C'est pour cela que nous avons lancé les "Ateliers de Jouvence", un projet qui croise des artistes, un EHPAD et un lycée."
Dorothée, directrice du centre culturel Le Bief à Ambert • VV LIVRADOIS-FOREZ

La gardienne fait part d'une grande détresse. Un confinement violent, douloureux. Trois personnes pour 99 résidents. Parce que les personnes à risque ou avec enfant se sont tous mis en arrêt. (...) En équipe, gardienne et directrice, ont fait binôme pour informer les vieux dont elles ne parlent pas la langue et qui ne parlent pas la leurs. Alors elles ont pris Google traduction et fait des affiches dans toutes les langues. Elles ont bricolé des solutions qui fonctionnaient. Elles ont appris à se faire comprendre. Passer dans les 99 chambres voir si tout va bien. Sortir tous les jours, les poubelles de 260 litres. Elle me dit : Vous savez, celui qui changera le volumes des poubelles des résidences autonomie, il changera la vie de toutes les gardiennes. Elle me dit : bah oui c'est con mais c'est vrai.. Son corps vieillit lui aussi, c'est dur physiquement »
Extrait de carnet de bord, résidence autonomie Duhesmes, Paris 18e • VV PARIS

"Il est vital que les gens gardent des liens et fassent des choses ensemble, surtout depuis la crise. J'essaye de mettre en place des activités inter-établissement et intergénérationnelles mais je suis toute seule pour gérer l'animation de 140 patients dans mon EHPAD. Il y a des supers bénévoles bien-sûr, mais ce ne sont pas eux qui vont faire les dossiers pour aller chercher les financements."
Judith, seule animatrice à l'EHPAD à Boën • VV•LOIRE FOREZ

" Il y avait une telle joie de se retrouver avec les résidents, suite aux nombreux confinement. Il faudrait imaginer que l'accompagnement artistique, véritable prise en charge non médicamenteuse, soit intégré dans les établissements."
Laure, Clowne d'accompagnement • VV CAUVALDOR

> Comment un projet artistique et collaboratif comme* Vieillir Vivant *peut-il aider à la création d'un espace de mise en synergie des projets ?
> Comment la recherche action peut impulser des collaborations et favoriser l'émergence de nouvelles formes de création ?

——————————————————————————— ***Hypothèses créatives***

> Et si on créait des cadres de projet artistique pour permettre une collaboration plus étroite entre artiste et soignant ? Partager des savoir-faire ? Valoriser les compétences de chacun et nourrir les outils de médiation de chacun ?

exemples inspirants :

- L'EHPAD-Maison des artistes à Nogent-sur-Marne, accueille des artistes en résidence toute l'année pour vivre dans le lieu.
- *"Une jeune fille de 90 ans", documentaire sur la résidence de Thierry Thieû Niang à l'USLD de l'hôpital Charles-Foix, à Ivry-sur-Seine.*
- *"Mission repérage(s), un élu - un artiste : 17 rencontres itinérantes pour une approche sensible de la ville", sous la direction de M. Le Floc'h avec le conseil scientifique de P. Chaudoir. Éditions L'Entretemps (320 pages) | Collection Carnets de rue | 2006.*

> Et si on imaginait des temps d'inter-formation entre des métiers du soin et des artistes locaux ?

exemples inspirants :

- *Ateliers de Jouvence, soutenu par Interstices*
- *Senior Mobile, projet de Sophie Larger, designer et Vincent Lacoste, chorégraphe.*

> Et si les artistes du territoire aidaient (les institutions) à mieux comprendre les modes de vie, et à repenser les politiques publiques en faveur du bien vieillir ?
> Et si l'intervention artistique à domicile (ou hors les murs) permettait de mieux prendre en charge le vieillissement ?

exemples inspirants :

- *Marionnettes à domicile, la Cie la trouée.*
- *La FFACH, Fédération Française des Associations de Clowns Hospitaliers*

8. DONNER LE POUVOIR D'AGIR AUX ANCIEN•NES

Enfin, la crise a accentué les stéréotypes de l'imaginaire autour de la personne âgée comme une personne inutile, un poids social, une personne vulnérable ou fragile à soigner. La crise du covid a pourtant démontré une réalité multiple de la vieillesse. Les retraités sont très impliqués dans la prise en charge du grand âge, représentant une grande majorité du bénévolat ou des élu•es. Notre enquête a montré une envie et un besoin de déstigmatiser les personnes âgées pour les considérer actrices de la société et de leur propre vie. Il nous semble primordial aujourd'hui de travailler le sujet du vieillissement en étant à l'écoute des expériences et entourés de personnes âgées. Leur grande présence au sein des associations interpelle quand même sur la transmission, la prise de relais dans quelques années. En effet, les médiathèques du Livradois-Forez s'inquiètent car plus de 80% de leurs bénévoles sont des personnes de plus de 65 ans. À l'EHPAD de Boën, chez Loire-Forez Agglo, les bénévoles sont des aidants familiaux de résident•es de l'établissement. Elles vieillissent et ne seront plus bénévoles dans quelques années. L'investissement citoyen des personnes âgées au sein des lieux culturels et en tant qu'aidantes familiales a été mis sur pause par la situation, un empêchement lié à la peur mais aussi à la sur-protection des personnes âgées par des règles gouvernementales perçues parfois comme infantilisantes et autoritaires. Un âgisme compassionnel fortement relayé par les média alors que les personnes âgées sont pourtant bel et bien des citoyennes à considérer comme des ressources précieuses.

Notre enquête a aussi mis en lumière des personnes âgées porteuses de projets, au cœur des centre-bourgs ruraux notamment, qui sont un réel levier de dynamisme local en faisant vivre les commerces de proximité et les événements locaux et qui ont continué à monter des projets collectifs malgré l'arrêt de la vie culturelle ; comme à Sail sous-Couzan (42) où l'association la CLEF (monté par un groupe de femmes âgées du village) a lancé la restauration des bains douches communaux. Ou bien dans des institutions, avec des exemple d'initiatives citoyennes redonnant un sentiment d'utilité aux résident•es, mis•es sous cloche pendant les confinements : l'exemple du groupe de couturières à la Résidence autonomie des Tamarie (Aulnay-sous-bois) qui a cousu des coussins thérapeutiques pour les patientes atteintes de cancer de sein dans l'hôpital voisin.

"Agnès, Catherine et Sylvie font toutes les trois partie de l'association La CLEF (Culture, Loisir, Économie en Forez). Elles ont été invitées à participer à la démarche "Bien vieillir à Sail" mise en place par l'ADMR et les Petits Frères des Pauvres. Si elles sont venues s'installer dans la Loire, c'est pour vieillir vivantes. Elles proposent de nombreuses activités culturelles dans la commune et donnent des cours de français langue étrangère aux familles de demandeurs d'asile installées dans le secteur. Pour elles, c'est pas parce qu'on est vieux qu'on aime les choses ringardes."
Extrait de carnet de bord en Loire-Forez (42) • VV•LOIRE-FOREZ

"On est veuves, on est seules du 1er au 31 décembre. Si on ne peut plus voir personne, on se jette du 5e. Nous on veut se battre pour avoir le droit de choisir, je te parle pas d'euthanasie, mais du droit à mourrir sans souffrance ! Si j'avais une chose à crier ? Qu'on nous laisse choisir !"
Monique, Groupe Papot'âge • VV•CRAN GEVRIER

"On observe chez certains jeunes retraités, la coupure des pratiques culturelles, sportives et sociales. Comme si ce n'était plus pour eux !"
Véronique, coordinatrice du CLIC Ambert • VV•LIVRADOIS-FOREZ

> Comment changer l'imaginaire lié aux personnes âgées et combattre l'âgisme post-pandémie ?
> Comment consolider l'investissement citoyen des personnes âgées et l'intégrer dans notre quotidien ?

——————————————————————— *Hypothèses créatives*

> Et si… on écrivait un plaidoyer collaboratif *pour trouver de nouveaux mots pour qualifier les personnes âgées, donner la parole aux personnes âgées elles-mêmes et reprendre le pouvoir de s'exprimer ?*

exemples inspirants :

- *la Société Française de Gériatrie et Gérontologie (SFGG) et 46 autres organisations de 30 pays différents lancent le slogan « #OldLivesMatter » pour lutter contre la discrimination basée sur l'âge et sensibiliser les citoyens, les médias et les institutions au respect des aînés.*
- *Manifeste des 121 "vieilles et vieux" réfractaires en avril 2020 (à lire sur le blog de Médiapart)*
- *"Nos libertés confinées", cycle de visioconférences coorganisé par l'Observatoire lyonnais des libertés publiques et le Château de Goutelas (Loire Forez Agglo)*

À lire ou à écouter :

- *"Silver génération.10 idées reçues à combattre à propos des seniors", GUERIN Serge, Éditions Michalon, 2015*
- *"Les retraités, cette richesse pour la France", PETIT Melissa, Éditions L'Harmattan, Collection « Effiscience », 2016*

> Et si on pensait des médias inspirants qui réconcilient avec le vieillissement et montrent sa richesse?

exemples inspirants :

- *Oldyssey, un média français qui propose des portraits de personnes (vidéos et podcasts) en France et à travers le monde [https://www.oldyssey.org]*
- *Amour & Sagesse, magazine belge fondé par l'association "À travers les arts" dédiée au bien-être, à l'épanouissement et au maintien à domicile des aîné•es bruxellois•es (débats,*

ateliers, excursions dédiés au partage des connaissances, des réflexions et des pratiques artistiques.) [https://amouretsagesse.be/magazine]

> *Et si* on entendait systématiquement les bénéficiaires des dispositifs dans l'évaluation des projets ?

HABITAT ET SANTÉ

Que cela soit dans un contexte de hameau rural isolé ou à l'échelle d'une cité HLM, les résidences exploratoires de Vieillir Vivant ont permis de mettre en évidence les effets de la crise sanitaire, et en particulier des confinements successifs, sur notre rapport à l'habitat. Nous avons souhaité mettre en lien les effets physiques, psychologiques et relationnels de l'enfermement des personnes âgées dans leurs espaces intimes, que ce soit en institution (EHPAD, résidence autonomie) ou à domicile. Nous avons aussi voulu interroger la disparition progressive des espaces publics, des commerces, et des lieux socio-culturels et la transformation des usages qui s'en est suivi.
Nous avons également capté ce que cette crise pouvait stimuler comme transformation dans les modes d'habiter : tentative de mieux connecter les établissements résidentiels à leurs territoires, intérêt pour l'habitat participatif, recherche de lieux intergénérationnels, ou encore revalorisation de l'espace public vers plus d'aménités et d'hospitalité pour les aîné•es.

9. PRENDRE SOIN DU « CHEZ SOI » ET DE L'HOSPITALITÉ DES INSTITUTIONS D'HÉBERGEMENT

‘’Quand vient le confinement, mieux vaut la liberté à la sécurité”

La crise sanitaire a révélé les qualités indispensables de l'espace intime, ou “chez soi” : ouverture, luminosité, présence d'espaces interstitiels (balcon, espaces communs, espaces pour se mouvoir, circuler) et accès aux extérieurs. Elle a également souligné que ce “chez soi” repose sur un tissu de relations, que nous appelons aussi micro sociabilités, liées à l'endroit où l'on vit (recevoir, se parler à la fenêtre ou pendant la balade quotidienne, se regrouper lors de temps forts) à entretenir et activer. Bien sûr, c'est aussi un système d'accompagnement médical et social essentiel au bien vieillir. Pendant le premier confinement, les directives concernant les visites des aides à domicile pour l'entretien du logement ont été variables : interrompues dans la plupart des cas pour cause de pénurie de main d'oeuvre ou par peur de contaminer les personnes âgées, certaines ont malgré tout maintenu leur service, ne serait-ce que pour rendre visite à leur usager•es et s'assurer que tout allait bien. “*En un coup d'œil, et même depuis le pas de la porte, je peux voir si la cheminée est allumée, si quelque chose est prêt pour le repas*” nous confie une aide à domicile dans la vallée voisine d'Ambert. Ce rôle de veille assuré par les aides à domicile n'est pas forcément mis en valeur dans leurs fiches de postes, en raison des plannings extrêmement serrés et des contraintes de déplacement, et s'est pourtant avéré vital pendant le confinement. En effet, qui connaît mieux que l'aide à domicile les petites habitudes de chaque personne, mais aussi les fragilités du chez soi, les embûches rencontrées dans la vie quotidienne. De plus, pour certaines personnes âgées, la privation des visites des aides à domicile a accentué, outre les difficultés ménagères, un phénomène de lâcher prise, le lieu de vie n'étant plus un lieu d'accueil. Pour finir, les aides à domicile jouent un réel rôle de connexion entre la sphère intime et la vie sociale : donner des nouvelles, colporter des informations du village, etc.

Lorsque l'on vit en institution, les relations entre l'espace intime et l'espace social sont également difficiles à entretenir, même si de nombreux•ses concepteur•ices et architectes font des préconisations en la matière (on pense aux travaux de Didier Salon ou Fanny Cérèse par exemple). La crise de la Covid 19, le confinement des personnes âgées dans leur chambre au sein même d'un

établissement cloisonné, la disparition des visites familiales et des animations venant de l'extérieur, et la sur-médicalisation des interventions des personnels soignants ont eu des répercussions psychologiques importantes (syndromes de glissement, dépression, perte des capacités cognitives et de la mobilité), en plus de problématiques physiologiques liées à la perte de mobilité (escarres …). Cette crise a questionné le droit fondamental de nos aîné•es à définir les conditions « minimum requises » pour vivre de façon digne, et a suscité un débat social plus large sur le rôle, la forme et la gouvernance des institutions d'hébergement. Vieillir Vivant ! a souhaité comprendre en quoi la crise sanitaire qui a démarré en 2020 venait pointer du doigt l'essoufflement annoncé du modèle des EHPAD. Les lieux de vieillissement comme les EHPAD ont bien souvent été construits comme des îlots fermés et autonomes, très peu connectés au tissu urbain. Fabriqués selon des normes et contraintes nombreuses, avec des programmes très marqués par le médical, leurs formes comme leurs ambiances sont souvent assez impersonnelles. Pendant la crise du COVID, les espaces communs, déjà peu valorisés, ont été investis comme zones logistiques, renforçant l'identité sur-médicalisée des lieux. À Tours, une chambre d'EHPAD a été réquisitionnée pendant presque toute l'année 2020 comme stock de matériel. Un manque d'espace criant qui a déstabilisé le personnel et posé question quant à l'impossibilité d'accueillir de nouvelles personnes au sein de l'établissement.

On constate que la réflexion autour de la "tiers-lieu-isation" des EHPAD (cf. appel à projet récent de la CNSA) n'est pas accessible à toutes les structures, dont les plus modestes (en ruralité notamment) ont des contraintes d'espace et de budget indépassables. Il s'agit donc de faire du sur-mesure, et de travailler avec l'existant, et surtout avec les équipes en place. D'autre part, ouvrir les EHPAD implique de rester vigilant à respecter l'espace privé, la chambre, et de travailler ces zones de transition et de seuil pour passer progressivement du chez-soi à l'espace de vie commun. La crise de la Covid a vu fleurir de très nombreuses initiatives (citoyennes, culturelles, associatives) de solidarité envers les résident•es en EHPAD, mais il leur manque à l'heure actuelle un cadre réglementaire et des moyens.

Nous avons aussi constaté que le modèle des foyers-logement n'avait plus le même attrait depuis quelques années du fait de l'admission de personnes de plus en plus âgées et malades. Souvent confondus avec l'EHPAD et parfois appelé "mouroir" par certains réfractaires, les foyers-logement sont pourtant souvent situés en cœur de commune ou de quartier, avec une possibilité d'ouvrir leurs portes aux autres acteurs locaux.

"La commission de sécurité est passée à l'EHPAD en pleine crise sanitaire et a demandé la mise aux normes du bâtiment : dispositifs anti-suicides avec fermeture des accès aux balcons, retrait des assises et des fleurs dans les lieux collectifs pour mettre des toboggans d'évacuation… des aménagements coûteux qui prennent sur le budget d'aménagement économisé pour la suite ! C'est irrespectueux et catastrophique."

Un médecin gérontologue, Ambert (63) • #VV LIVRADOIS FOREZ

"[Avant le COVID], les enfants inscrits à la MJC venaient manger à la cantine de la résidence autonomie. Comment et quand va-t-on pouvoir remettre cette tradition en place ? Même si certains résidents n'aiment pas les enfants, ils étaient quand même contents de voir les petits le midi."

Directeur de la Résidence autonomie de l'Astrée à Boën-sur-Lignon (42) • #VV LOIRE FOREZ

"Le parloir était terrifiant ! On devait se mettre derrière une vitre à plus de 5 mètres. et discuter via un combiné téléphonique. Ma grand-mère est sourde et a Alzheimer.. elle n'a pas compris et ça nous a traumatisés. Dans d'autres maisons de retraite, on pouvait se voir autour d'une grande table à distance… Là c'était inhumain."

Petite fille d'une personne de l'EHPAD, Ambert (63) • #VV LIVRADOIS FOREZ

"Pendant le premier confinement, il y a eu beaucoup de cas de Covid dans la résidence et j'ai été testée positive. Lorsque du personnel soignant extérieur à l'établissement est venu en renfort, ils ont positionné un rond rouge sur la porte d'entrée de ma chambre. Cette signalétique, très stigmatisante, a été comme l'étoile jaune pour moi."

Annie, résidente à la résidence autonomie de Biars-sur-Cère • #VV CAUVALDOR

> Comment maintenir les liens ordinaires en contexte de crise ?
> Comment mieux prendre en compte les fonctions de convivialité et de sociabilité dans la conception des EHPAD ?
> Comment rendre les établissements d'hébergement plus poreux avec leur territoire, afin que des solidarités naturelles entre le dedans et le dehors puissent s'exercer et perdurer en temps de crise ?
> Comment le travail en réseau entre structures médico-sociales peut-il permettre une meilleure anticipation des besoins et des situations en cas de crise ?

——————————————————————— ***Hypothèses créatives***

> *Et si* on définissait la sociabilité comme un droit fondamental ?

À lire ou à écouter :

- *Webinaire Libertés confinées : vieillir et exercer ses droits, en EHPAD et ailleurs - Échange avec le Défenseur.e des Droits, Lynn Pook, artiste, organisé par le Château de Goutelas*

> Et si on anticipait, pensait et dessinait des "Protocoles de crise" et de "dé-standardisation" pour gérer au mieux les futures crises sanitaires et repenser les espaces de vie au quotidien : des cahiers d'idées pensés par des professionel•les de santé en collaboration avec des concepteur•rices d'espace (architectes et designers), pour mettre la priorité sur les seuils, les connexions, les espaces interstitiels et les extérieurs comme lieux de sociabilité courante ?

À lire ou à écouter :

- *"Effets d'un aménagement architectural domestique sur la qualité de vie, l'usage et la perception de l'espace dans les lieux de vie institutionnels pour personnes âgées" : thèse soutenue par Fanny Cérèse, thèse de doctorat d'architecture sous la direction du Professeur Marie-Christine Gély-Nargeot et du Professeur Miguel Usandizaga soutenue en 2015 à l'Université Paul-Valery Montpellier III*

***> Et si** on essayait d'ouvrir la vision de l'EHPAD « tiers lieux » à une plus grande typologie d'établissements ?*

exemple inspirants :

- *"Paquita", projet mené par Marine Royer, le Collectif ETC, en partenariat avec le graphiste Benoît Bonnemaison-Fitte, des élèves de CPGE en art et design Hemingway et les résident•es et salarié•es des EHPAD de la Croix-Rouge à Nîmes.*

> *Et si* on imaginait des temps de résidence dans les résidences autonomie, afin d'en faire un nouveau récit, d'imaginer leur transformation pour l'avenir et les aider à s'ouvrir sur leurs territoires respectifs ?

exemple inspirants :

- *"Tournée générale des Foyers résidentiels", avec la thématiques des soins culturels, projet de résidence pluridisciplinaire (architecture, design, paysage, sociologie) prévu courant 2022 avec Loire-Forez Agglo pour l'équipe VV•Loire Forez afin de redéfinir la programmation de ces espaces et créer un journal qui documente leur fonctionnement et les projets inspirants.*

10. FACILITER LE DÉPLOIEMENT DE NOUVELLES FORMES D'HABITAT

''Quand poussent les projets alternatifs, cultivons le jardin des possibles !"

Quant aux personnes âgées vivant à domicile, déjà habituées à vivre seules, le confinement a parfois marqué la bascule vers un isolement plus drastique. En effet, le discours alarmiste des médias, les coups de fil inquiets des familles, la délation de proximité, et l'absence de moyens de protection efficaces pour les aides à domicile ont parfois rendu le franchissement du seuil de la porte encore plus difficile. La perte des routines de visites chez les un•es et les autres a aussi parfois été relevée, mis en corrélation avec la taille des bourg et la qualité des liens préétablis (famille, amis, voisins). Dans le Livradois par exemple, la solidarité familiale a été très forte au début et le confinement, et a

permis de ressouder les voisins. Mais c'est dans le temps long et à cause d'une fatigue généralisée face à la situation, que ces relations se sont diluées. La crise de la Covid 19 semble avoir mis en évidence l'isolement des personnes âgées aux yeux du grand public, et suscité des réflexions de fond sur d'autres manières d'habiter, plus solidaires et plus intergénérationnelles. En Livradois, nous avons rencontré des collectifs d'habitant•es réfléchissant à créer un immeuble intergénérationnel en centre-bourg. À Paris, dans un contexte de quartier pauvre, des colocations familiales initialement non choisies ont permis aux personnes âgées d'être moins vulnérables. Des regroupements familiaux, aux quatre coins de la France, ont permis de tester à nouveau ce que cela fait de vivre « à plusieurs générations sous un même toit ». Mais comment ce phénomène peut-il se transcrire dans de nouvelles formes d'habitat et d'urbanisme ?

À l'occasion d'un webinaire portant sur l'habitat intergénérationnel, organisé à notre initiative, et lors de différents entretiens sur le terrain, nous avons pu constater que la crise de la Covid a été l'occasion de divers repositionnements et tournants professionnels pour de nombreux•ses citoyen•es. Des départs à la campagne ou la rénovation d'une maison secondaire ont permis à de nouveaux projets à vocation sociale et solidaire de se mettre en place. De la même manière, de nombreux•ses élu•es réfléchissent à initier ce type de démarche dans leur commune, en rachetant par exemple des bâtiments de centre-bourg. En Livradois, la résidence de Vieillir Vivant a été l'occasion d'un échange entre différent•es porteur•ses de projets et des habitant•es concerné•es. Mais le tuilage avec les politiques publiques du vieillissement reste le point sensible de ces démarches. Au sein même de l'équipe Vieillir Vivant, certaines personnes sont en train de créer une maison intergénérationnelle dans un village de Bourgogne. Les freins sont juridiques mais aussi architecturaux : comment adapter l'habitat de centre-bourg à des programmes donnant de l'espace à tous les âges ? Les retours d'expérience désastreux existent : « Il y avait des enfants partout, les adultes pensaient implicitement que les personnes âgées allaient s'en occuper, comme des grand-parents de substitution … » raconte Annie Leroux, de l'association Hal'Âge lors d'un webinaire Vieillir Vivant dédié à la question. Comment réellement prendre en compte les besoins et désirs de tous•tes ? Un travail de médiation, de diagnostic et de transformation en projet architectural sur mesure est nécessaire : comment mieux former les professionnel•les de l'habitat pour faire face à cette demande de plus en plus forte ?

"Moi j'ai besoin d'intergénérationnel. Quand j'ai vu sur votre papier « atelier intergénérationnel » ça m'a fait du bien, je me suis dis : je vais aller voir. Je crois que je vais quitter Paris. À Nantes, la Croix Rouge a créé un habitat intergénérationnel avec des vieux, des femmes isolées et des étudiants, je vais aller vivre là-bas !"
Adrienne 67 ans, résidente d'une Résidence autonomie dans le 15ème arrondissement • #VV PARIS

"On a monté cette ferme collective dans les années 80, et ce mode de vie nous a beaucoup porté. Mais aujourd'hui, à 70 ans, et avec les temps qui courent, est-ce bien raisonnable de continuer comme ça ? On ne veut pas vivre dans l'isolement [d'un hameau]."
Couple au sein d'un groupe d'habitants intéressé par l'habitat participatif en centre-bourg, Ambert • #VV LIVRADOIS FOREZ.

"J'ai 86 ans ans et je rêve de trouver un lieu de fin vie agréable. Je redoute la maison de retraite classique. J'ai déjà visité de nombreux lieux. J'aimerai être pas trop loin de la mer et vivre avec des animaux. C'est essentiel pour moi ce lien. On sent que les projets émergent, mais peu sont déjà prêts."
Bernadette, 86 ans • #VV DRÔME

"Dans notre Communauté de communes de nombreux projets privés se mettent en place, avec des concepts comme "SeniorLand" très attractifs ou des projets en autopromotion. Nous devons trouver notre place et savoir comment nous positionner pour encourager ou non ces initiatives et porter des offres complémentaires. Les bailleurs sociaux ont un rôle important dans le renouvellement de l'offre."
Adjointe à l'urbanisme, Loire Forez Agglomération • #VV LOIRE FOREZ

"Dans mon pays [Guinée], on s'occupe de nos vieux. Il n'y a pas d'établissement comme les EHPAD. On garde nos vieux à la maison et on s'en occupe."
Mohammed, bénévole au centre social CGA et futur auxiliaire de vie • VV CRAN GEVRIER

> Comment articuler l'habitat public disqualifié avec les énergies privées ?
> Comment accompagner les initiatives privées pour qu'elles soient articulées aux services et politiques publiques, et plus résilientes dans le temps ?

> Comment partir des nouvelles envies pour imaginer de nouveaux formats et de nouvelles programmations urbaines ?

—————————————————————————————— ***Hypothèses créatives***

> Et si *des études sur les parcours résidentiels permettaient de se rendre compte des envies, des besoins et des projets des habitant•es d'un territoire ?*

exemples inspirants :

- *« À nos vieilles pierres » : l'équipe VV•Livradois Forez imagine pour 2022, à un workshop pour réfléchir aux transformations intergénérationnelles de certains immeubles du centre ville, avec des architectes et des habitant•es motivé•es.*

> Et si *des forums, des temps et lieux d'échange permettait d'informer et d'imaginer l'habitat de demain avec les personnes concernées ?*

> Et si *des fonds spécifiques permettaient d'encourager l'expérimentation de modes d'habiter nouveaux et inspirants en centre-bourg pour encourager la créativité et l'anticipation ?*

> Et si *les institutions existantes (EHPAD et Foyer résidentiels) devenaient des lieux créatifs et ressources pour les habitats privés en gestation, des incubateurs de projets ?*

exemples inspirants :

- *Le quai à Billom (63) : propose une structure mère et des appartements associés reliés par les services mais indépendants.*
- *Le couvent des Ursulines, à Tours, avec tiers lieux culturel/ lieu ouvert.*
- *Revue de projets habitats participatifs par la Plateforme d'Observation des Territoires (POPSU)*

11. L'URBANISME À L'AUNE DU VIEILLISSEMENT : CONSOLIDER LES LIEUX PUBLICS ET LES COMMERCES COMME ESPACES DE SOCIABILITÉ ET DE SOLIDARITÉ INFORMELLE

''L'alarme anti-chute ne remplacera jamais le regard quotidien bienveillant du voisin."

La fermeture ponctuelle des lieux publics, des transports en communs, de certains commerces de proximité, des places et parcs durant la crise sanitaire a été renforcée par un sentiment de surveillance constant, et d'insécurité liée à la peur de transgresser les règles établies par le gouvernement. Par conséquent, les personnes âgées se sont vues soudainement privées de leurs lieux de sociabilité habituels, renforçant l'isolement et bousculant leur rythme de vie. Face à cette disparition des temps collectifs, nous avons vu émerger de lieux refuges, comme les jardins partagés, les arrêts de bus, certains bancs, les cimetières. L'enquête révèle la disparité des contextes et situations, entre villes et campagnes, quartiers et centre ville… mais aussi de vraies divergences de pratiques d'une personne à l'autre selon son histoire, sa culture et ses ressources sociales préexistantes. La prise en compte des lieux de convivialité ouverts et des commerces de proximité nous semble alors essentielle dans cette réflexion.
L'enquête de *Vieillir Vivant !* nous a permis de constater l'importance des commerces de proximité pour conforter la place des personnes âgées dans l'espace public, et dans la vie sociale plus largement. En mettant à l'arrêt une grand partie des activités économiques, la crise de la Covid 19 a accéléré la fermeture de certains commerces, en particulier dans les centre-bourgs des villes petites et moyennes, où ces derniers sont déjà très souvent en perte de vitesse, concurrencés par les grandes surfaces, et peu attractifs pour les repreneurs•ses. Une enquête dans le centre historique d'Ambert nous a pourtant montré que ces commerces jouent un rôle indispensable de lien social pour les personnes âgées (restaurant de proximité, magasins de vêtements…). Pour autant, le vieillissement des commerçant•es elle•ux-mêmes, et la difficulté de transmission peuvent accélérer la mise en vacance des boutiques, en quête de réenchantement.

À Cran-Gevrier, de nombreuses personnes âgées ne sortaient plus même au moment des déconfinements, car les cafés restaient fermés et elles n'avaient alors plus d'escales possibles lors de la balade, pour aller aux toilettes notamment. Plusieurs hypothèses créatives ont alors émergé de nos constats, afin de réinvestir l'espace public. Dans la Cité Charles Hermite (Paris), un service d'épicier ambulant pourrait être testé en 2022 pour investir les cours d'immeuble, et mener une veille sociale douce, en lien avec les services médico-sociaux et les acteurs culturels. À Ambert, l'événement des « Vitrines qui parlent » mené par l'association Carton Plein et le centre culturel Le Bief a permis de réfléchir avec habitant•es, artistes et porteurs•es de projets, à de nouveaux usages et occupations pour les boutiques vacantes. Lors d'une séance de travail avec élue•es et technicien•nes de la Communauté de communes, nous avons également imaginé des outils de renforcement pour accompagner la transmission des commerces : cohabitation aménagée entre commerçant•e à la retraite et repreneur•se, concours de décoration de vitrines, boutiques éphémères pour tester de nouveaux usages…
Enfin, dans plusieurs contextes, l'espace public a été le lieu privilégié pour faire de la prévention un sujet coopératif. À Ambert un groupe d'infirmier•es formé début 2020 a lancé des marches collectives afin de proposer une activité sportive extérieure autorisée en temps de restrictions sociales ; et en Touraine, le regain d'intérêt pour la marche à pousser la fédération française de randonnée à défricher les bords du Cher pour de nouveaux adhérents.

« Je prends des diurétiques pour mon hypertension, donc je calcule mon itinéraire en fonction de la présence de toilettes publiques. À Cran-Gevrier, ils avaient eu la bonne idée de fermer les toilettes publiques, maintenant ce sont les cafés qui ferment. Je vais arrêter de marcher donc. »
Milena, 70 ans, habitante de Cran Gevrier • VV CRAN GEVRIER

« *Nous, on s'est rencontrées en promenant nos chiens. On ne se connaissait pas, elle est belge, moi je suis lyonnaise. Depuis on se voit trois fois par jour, on a même emménagé l'une à côté de l'autre.* »
Deux habitantes âgées de la Drôme rencontrées dans un parc • VV DRÔME

« *Un jour j'ai découvert que ma mère de 70 ans, chez qui j'ai passé le premier confinement avec mon compagnon et ma fille, prétextait d'aller faire une balade d'un km pour retrouver ses copines et jouer à la belote.*
Elle ne voulait pas qu'on s'inquiète, mais sur le coup j'ai trouvé ça un peu irresponsable ! »
Une membre de Vieillir Vivant !

"*On changeait les heures sur les attestations et on restait toute la journée au jardin. C'était plus utile et agréable qu'être à la maison à tourner en rond. En plus on était pas loin les uns des autres on se donnait RDV, chacun dans sa parcelle.*"
Habitant d'Ambert • VV LIVRADOIS FOREZ

> Comment encourager les publics fragiles à réinvestir de l'espace public après la crise de la Covid19 ? Comment considérer la marche, les parcours en extérieur, comme des rituels de sociabilité possibles en temps de crise ?
> Comment faire de la prise en compte des aînés (de leurs rythmes, rituels, besoins et pratiques) un levier d'aménagement urbain et de convivialité locale ?
> Comment renforcer le rôle des commerces de proximité comme jalons de la vie locale, et lutter contre leur fermeture ?

——————————————————————— *Hypothèses créatives*

> Et si on ré-investissait le « kilomètre des possibles » *issu du premier confinement, en créant des aménités de proximité (bancs, lectures de rues, parcours santé…) ?*

exemples inspirants :

- *Le village Pescueza en Espagne, dont les aménagements sont pensés pour les personnes âgées (rampes et sols antidérapants dans les rues, centres d'accueil de jour, voiturettes pour les déplacements..)*
- *Le projet de revitalisation du centre-bourg de Chalmazel, pensé par l'agence Fabriques.*

> Et si on identifiait, développait et augmentait les lieux refuges aux abords de chez soi ? (jardins, abribus, bancs publics, toilettes, pause agréables, espaces de rêverie et de rencontre)

À lire ou à écouter :

- *"Bien vieillir à la campagne : comment proposer un cadre de vie adapté au vieillissement en milieu rural", mémoire fin d'étude de Matthieu Portier (paysagiste)*
- *Bancs d'arrêts d'urgence a Job ? projet en cours.*

> Et si *des invitations à la sortie (marche, rendez-vous sportifs…) permettaient de redonner l'impulsion du dehors ?*

exemples inspirants :

- *Place seniors, un projet de cartographie des aménités dans un quartier tourangeau, un repérage issu de balades dans le quartier avec des personnes âgées.*
- *Marches collectives à Cran-Gevrier avec la danseuse Stéphanie Donnet : une expérimentation VV pour parcourir la ville de haut en bas, dépasser ses appréhensions de l'espace public parfois peu équipé pour des personnes à la mobilité réduite.*
- *Groupe de marche à Ambert créé par un collectif d'infirmièr•es : des rendez-vous sportifs initiés par un groupe d'infirmièr•es pour redonner envie de sortir après les confinements successifs et faire de la prévention auprès des ancien•nes dont la mobilité ou le moral a été négligé pendant une période de confinement.*

> Et si *la réinvention collective des commerces de proximité permettait de construire plus de lien social intergénérationnel ?*

exemples inspirants :

- *Bistrots des mémoires (https://bistrot-memoire.com/)*

12. MICRO-SOCIABILITÉS ET ENTRAIDE

"Ça s'en va et ça revient, c'est fait de tous petits riens"

Le contexte de la crise sanitaire et l'isolement qui en a découlé, ont invité de nombreux habitant•es à modifier leurs habitudes quotidiennes. Quels mécanismes se sont révélés au sein des familles, entre amis, entre voisins, que cela soit en ville ou en campagne?

Lorsqu'il n'y a pas d'éclatement géographique des familles, **les enfants** ont pu assurer un relai important, en particulier pour les courses ou se balader. Les personnes les plus à l'aise socialement, ont continué à côtoyer leurs ami•es ou voisin•es pour quelques minutes ou quelques heures par semaine. Dans le quartier Charles Hermite à Paris, le fait de vivre en famille, entre générations dans un petit appartement s'est révélé être un avantage durant la crise : les enfants étaient sur place, pour assurer le rôle d'aidants malgré eux. À Cran Gevrier, les groupes d'ami•es se sont permis quelques entraves aux réglementations pour se retrouver sur des bancs publics ou en pied de porte dans les quartiers résidentiels. Comme l'a évoqué Mona Chollet, essayiste et journaliste suisse, "*de nombreux•ses habitant•es ont pu trouver auprès de leurs voisin•es un espace de solidarité rassurant.*"

Au Sanitas à Tours, ce sont des personnes, voire des familles entières qui ne sont pas du tout sorties pendant tout le confinement, par peur du virus ou par manque d'habitude d'aller chercher le lien social à l'extérieur. Ces absences de sociabilité et de mobilité entraîneront même des problèmes de motricité chez certain•es. Pour autant l'entraide institutionnelle comme familiale ou de voisinage a été forte. Le maintien à domicile dans de bonnes conditions et le plus longtemps possible étant aujourd'hui présenté comme le scénario le plus souhaitable pour les grands seniors (y compris pour faire face à la saturation des EHPAD), il nous a semblé important d'écouter des retours d'expériences, sur différents territoires, de personnes âgées qui sont restées chez elles.

Dans la continuité des plans « canicule », la crise de la Covid a mis en lumière les problématiques **d'isolement** et de **précarité** liées au maintien à domicile. Le type d'habitat - maison, immeuble de rapport ou HLM - a en effet eu un impact sur la capacité des habitant•es à être confiné•es dans de bonnes conditions et à activer ou non ces micro-sociabilités : à Cran-Gevrier une habitante de rez-de-chaussée témoigne avoir été contente quand quelqu'un passait devant sa fenêtre alors que d'autres, vivant aux étages supérieurs ont préféré descendre régulièrement plutôt que de "*regarder le ciel à longueur de journée*". Pendant les confinements successifs, les voisin•es de pallier, les commerçant•es et les associations ont noué de nouvelles relations avec leurs cohabitant•es d'un grand âge. Les élu•es et agent•es publics ont, dans de nombreuses collectivités, mis en place des outils pour permettre aux habitant•es confiné•es d'intervenir auprès de leurs voisin•es (plateformes téléphoniques, tour de bénévolat auprès de permanences associatives, etc). Dans d'autres contextes, les commerçant•es qui avaient mis en place des services de livraison à domicile se faisaient les relais des services sociaux pour signaler les situations critiques. Ce qui nous semble remarquable, c'est la multiplicité des personnes, des rôles et des métiers pouvant endosser ce rôle de veille. **Alors, comment pérenniser cette attention aux personnes âgées vivant à domicile, et ne pas en laisser la seule responsabilité aux aides soignant.es ?** En Livradois Forez nous avons constaté le rôle des commerces de proximité dans le maintien de ces micro-sociabillités indispensables. A l'échelle du bourg d'Ambert nous avons également compris que la qualité de l'espace public était un levier important pour permettre ce rôle de veille collective : plus les personnes âgées disposent d'espaces refuges (parcs, bancs), de circulations adaptées (promenades) et de commodités dans l'espace public (toilettes), plus leurs échanges avec de tierces personnes sont nombreux et utiles. Ainsi, les efforts pour réduire la place des voitures dans les centre-bourg, réaménager les rues pour permettre aux personnes au rythme lent de se les approprier, ou inventer des formes de mobilier urbain qui prêtent à la rencontre semblent des pistes intéressantes pour survivre à l'isolement social imposé par la crise sanitaire.

Enfin, au sein même des familles ou pour de nombreuses personnes, pour la plupart issues des métiers du soin, il a été fréquent et spontané de se positionner en tant qu'aidant•e envers des personnes âgées de leur entourage. Néanmoins, l'intensité, la fréquence et l'urgence des besoins auxquelles ces personnes répondent tendent souvent vers le sacrifice, et impacte la propre sociabilité des aidant•es, dont le quotidien devient polarisé par le parent âgé. De plus, les aidants sont souvent des personnes déjà assez âgées, dépassant souvent leurs propres limites comme nous l'expliquent les membres de la plateforme *Agevie*. Le fait de soutenir une tierce personne peut avoir une incidence importante sur le quotidien des aidants, comme par exemple à Tours, au Sanitas où il y a eu de nombreuses situations de cohabitations inconfortables entre parent vivant dans un logement social et un membre de la famille, venant de perdre son emploi ou de se séparer.

"*On a enlevé tout ce qui permet la proximité. Avant les facteurs, ils entraient chez les gens, ils déposaient une salade, un lapin, ils donnaient des nouvelles. Maintenant c'est chronométré à la minute*".
Une vendeuse dans un magasin alimentaire à Ambert • VV LIVRADOIS FOREZ

" Les personnes nous attendent. Souvent c'est leur seule visite de la journée. Mais il y a des personnes qui ont peur de nous ouvrir la porte, de peur d'être contaminées. Alors depuis le seuil, j'essaie de voir : est ce que le feu est bien allumé ? Est ce qu'il y a du bois ? Quand la situation est critique ? je repasse après mes heures de travail, que ce soit pour pelleter un peu la neige ou pour vérifier si tout va bien."
Aline, aide à domicile à Saint Anthème (ADMR) • VV LIVRADOIS FOREZ

"*Au début, on a pallié avec le téléphone. Le journal local nous a appelé pour voir si on voulait faire passer des messages, on leur a dit de communiquer auprès des personnes âgées qu'elles pouvaient appeler n'importe quand. Certains appelaient le dimanche à 7h, s'excusaient ensuite mais étaient déphasées. Mais ils n'ont pas eu peur. On en appelait certains deux fois par semaine. Certains nous appellent ensuite une demi-heure avant en disant "tu vois j'appelle avant pour que tu n'ai pas besoin de le faire ! Tout va bien.*"
Véronique, responsable du CLIC Ambert Livradois Forez • VV LIVRADOIS FOREZ

"Vieillir vivant, c'est aussi mourir entouré. Aujourd'hui, on cache la mort sous le tapis. On cache les morgues dans les hôpitaux. Vous savez, à l'hôpital, les personnes nous disent souvent "laissez la porte ouverte" car elles ne veulent pas mourir seules derrière une porte fermée."
Yannick, 50 ans, cadre de santé en gériatrie, Hôpital Cochin, Paris • VV PARIS

Moi je me débrouille très bien seule, j'ai la forme, j'ai beaucoup marché pendant le confinement. J'ai toujours aidé les autres dans mon métier donc c'est naturel pour moi aujourd'hui d'aider mes voisins et amis en difficulté. Parfois c'est fatiguant mais ça va. "
Annick, 72 ans, habitante du Sanitas • VV TOURS

"D'habitude, mon copain de la casse me laisse une voiture en centre ville pour que je puisse monter le voir chez lui. Mais là, avec le confinement, je ne peux pas y aller, c'est au-delà du kilomètre autorisé. Le soir, ma sœur passe me voir pour me déposer des repas mais c'est quand même mieux quand elle peut rester dîner avec moi.
Je ne vois plus grand monde tout compte fait depuis ce covid."
Jean-Luc, habitant de la rue de Goye • VV LIVRADOIS FOREZ

"j'ai accueilli mon fils dans mon appartement du Sanitas, car il a perdu son travail sur Paris, suite au confinement et parce qu'il s'est séparé de sa femme. Je suis heureuse de pouvoir le soutenir dans cette épreuve, mais ce n'est pas facile de vivre ensemble. On n'a pas le même rythme et je suis fatiguée. Je vais peut-être lui céder mon appartement pour qu'il soit tranquille et me trouver autre chose."
Monique, 70 ans, habitante du Sanitas • VV TOURS

« Ma porte était ouverte à tout le monde et puis je l'ai refermée parce que j'avais des voisins en face qui étaient invivables. [..]
Depuis le covid, je ne peux plus recevoir mes petits-enfants et leurs amis... ça me manque. On rigolait beaucoup ! »
Claudette, 81 ans, habitante du Sanitas, 2021 • VV TOURS

"*Il va falloir réapprendre aux gens à sortir de chez eux. Beaucoup ont maintenant peur d'ouvrir leurs portes et ne font plus confiance.*"
Cheffe de services - Fédération départementale ADMR du Puy-de-Dôme • VV LIVRADOIS FOREZ

« La relation entre un aidant et un aidé peut se faire sans parole, avec un geste (...)
Aujourd'hui en 2021, on meurt d'épuisement, des aidants meurent d'épuisement pour avoir pris la charge d'une personne. »
Nelly, responsable Plateforme Agevie, plateforme de soutien aux aidants, 2021 • VV TOURS

"Malgré les interdictions, nous avons continué à nous voir "en cachette" avec mes amis. Il fallait bien tenir le coup!"
Une habitante de Cran Gevrier • VV CRAN GEVRIER

"Il y avait [avant la crise] des groupes préexistants qui partageaient des repas et travaillaient ensemble.
Ces groupes ont été maintenus pendant le confinement avec whatsapp ou zoom, pour travailler sur des textes.
C'est une évidence car comme le veut notre tradition : un chrétien seul est un chrétien perdu.
Nous avons pris l'habitude de travailler 1h30 par jour et prendre des nouvelles."
Le diacre de Charles Hermite • VV PARIS

"Ici, il n'y a pas eu vraiment d'entraide avec mes voisins. On ne se parlait pas spécialement avant, et ça ça n'a pas changé pendant le confinement. J'avoue que j'évitais de voir ou même croiser des personnes âgées. J'avais pas envie d'être contaminé. Il y avait des ambulances qui circulaient tout le temps, c'était stressant."
Un voisin de la résidence autonomie de Biars-Sur-Cère • VV CAUVALDOR

« *Vous m'appelez de la part de la mairie ? Il y a déjà trois voisins qui sont passés pour me proposer leur aide. Mais moi j'ai besoin d'aller faire les courses moi-même tous les jours. C'est ma seule sortie, vous voyez ! C'est pas une vie de rester cloîtrer dans son appartement toute la journée. Vous voyez comment ça vous pèse à vous, pour les vieux c'est pareil* »
Une habitante de Seine Saint Denis • VV PARIS

"D'un côté on a appelé à tout va pour avoir de l'aide et des tenues, on a donc réalisé un annuaire des entreprises qui pouvaient nous aider, et de l'autre on a les voisins qui ont écrit une pétition car il y avait un trou dans notre grillage. C'est comme s' ils avaient peur que le covid passe par là."
Aide soignante • VV CAUVALDOR

> Comment permettre aux aidant•es d'être davantage soutenu•es, accompagné•es, aidé•es, dans des périodes de crise et plus généralement ?
> Comment développer de nouvelles formes de veille sociale pour permettre aux personnes âgées de vivre le plus longtemps possible chez elles ?

——————————————————————— *Hypothèses créatives*

> Et si l'habitat intergénérationnel *était une des pistes à davantage développer pouvant égayer ou soulager le quotidien et assurer un socle solide en cas de situation de crise ?*

exemples inspirants :

- *La Villa Village à Lille*

- *Famille solidaires à Mulhouse*
- *Les Barges à Vaulx-en-Velin (né pendant le confinement)*
- *La Maison bi-générationnelle A.I.M.E.R©, à Limoges*

à lire ou à écouter :
" La guerre des générations aura-t-elle lieu ?", GUERIN Serge et TAVOILLOT Pierre-Henri, Éditions Calmann-Lévy, 2017

***> Et s'il existait davantage de réseaux de soutien aux aidants**, allant du simple espace de parole entre aidants à des conseils de professionnels ?*

exemples inspirants :
- *Application web MonAgevillage : donner accès aux aidant•es à des informations et des solutions de proximité pour prendre soin d'eux•elles et de leur(s) proche(s).*

à lire ou à écouter :
- *"Les services à la personne, Quelle application du droit ?" , DAHAN Alison, Éditions L'Harmattan, Collection « Effiscience », 2015*

IV. BILAN CRITIQUE DU PROJET ET SUITES À DONNER

- CONFORMITÉ ATTENTES/ HYPOTHÈSES
- LIMITES DU PROJET ET POINTS NON TRAITÉS
- PERSPECTIVES D'EXPÉRIMENTATION / PÉRENNISATION / ESSAIMAGE
- PLAN DIFFUSION DES RÉSULTATS

Des hypothèses confirmées et des situations limitantes

Le projet *Vieillir Vivant !* a montré pendant ces douze mois d'enquête, l'intérêt de la **démarche *in situ***, des outils et des méthodologies sensibles, artistiques et souples permettant le **sur mesure** dans une situation sanitaire troublante et en constante évolution. Les **partenariats locaux** avec des **acteurs très différents** ainsi que le **partage entre les terrains** ont participé à la mise en visibilité (et leurs développements potentiels) de projets innovants "modestes", qui passeraient sous le radar pour la plupart d'entre eux, s'ils n'étaient pas mis en comparaison avec d'autres projets déjà bien identifiés par les politiques publiques ou la société civile. *Vieillir Vivant !* a aussi été le pari réussi de la **pluridisciplinarité** comme fondement d'une équipe de travail. Ainsi les métiers de production, de conception ou des sciences humaines ont pu prouver leur complémentarité et leur agilité dans des approches systémiques. Et puis, les professionnel•les de santé et les personnes du "dedans" (aidant•es, familles, voisins, etc) ont été des **complices essentiels** tout au long du projet, ajoutant des savoir-faire et des savoir-être dans chacune des équipes terrains.

Rencontrer les gens en période de crise n'a pas toujours été facile. Si l'espace public a été l'endroit idéal pour entrer en contact avec de nombreuses personnes, nous avons observé quelques difficultés à entrer chez les gens ou dans les institutions accueillant du public. Une des limites les plus décevantes de notre point de vue a été la difficulté à **impliquer des personnes âgées** dans notre enquête. Les conditions de la crise sanitaire (confinements puis distanciation sociale) ont rendu difficile le fait même de travailler avec les personnes âgées (peur, réglementations), et nous avons donc concentré notre enquête sur leur entourage. Au-delà de la crise sanitaire qui a rendu ces échanges sociaux craintifs et complexes, une **relation de confiance**, permettant un réel engagement et une libération de la parole, demande évidemment plus de temps que le temps du programme. Nous allons donc continuer le projet là où il est encore actif et nous sommes certain•es de pouvoir embarquer avec nous plus de personnes âgées dans les prochaines aventures VV. Plusieurs *Hypothèses Créatives* se concrétiseront en 2022 (voir ci-dessous) avec des projets enclenchés sur

plusieurs terrains où les groupes de complices locaux identifiés au démarrage, formalisés pendant le programme, se sont consolidés depuis, notamment autour de personnes âgées.

D'autres difficultés sont apparues au moment des **déconfinements**, lorsque la vie a repris brutalement son cours, bousculant alors les agendas avec des sur-sollicitations d'acteurs publics (devenus injoignables), des événements superposés ou encore des problèmes de santé pour certaines personnes complices du projet (burn out, panique de la reprise, fatigue liée à un confinement avec des enfants à la maison, etc.). **Le changement de rythme** lié à la crise COVID a révélé les fragilités de notre système mais a aussi mis à jour nos propres limites en tant qu'humain. Le monde du travail et ses conditions ont été bouleversées par la crise et ont insufflés de profonds changements chez certain•es citoyen•es. C'est aussi **une remise en cause des valeurs intimes** qu'on a vu s'opérer chez certaines personnes rencontrées ou des membres de l'équipe. Le projet *Vieillir Vivant !* et le projecteur mis à ce moment-là de la vie sur le sujet du vieillissement a en effet chamboulé plusieurs membres de l'équipe, d'un point de vue personnel. Il nous a fait prendre conscience plus fortement encore que les personnes âgées qui ont des choses à dire et de l'énergie pour co-développer des projets. Le vieillissement est bel et bien un processus, jalonné d'étapes et de situations différentes pour tout à chacun et que la stigmatisation, malheureusement très présente dans notre société, n'a vraiment aucun sens.

La **difficulté de créer des événements fédérateurs**, au cœur même de notre démarche, nous a permis d'expérimenter plusieurs formats qui confirment qu'il est **toujours possible d'agir** même en période de crise. Les *INTER VV* par exemple n'ont pas pu avoir lieu comme nous les imaginions et nous avons dû adapter nos manières de faire ensemble à chaque fois et à chaque contexte. Ce fut un des freins, chronophage et énergivore, à la mise en lien des territoires et des personnes, mais également un prétexte à la recherche de solutions, à l'adaptation et au dépassement de nous-même. Il nous semble essentiel aujourd'hui de penser l'ouverture des lieux, d'améliorer les manières d'échanger (entre services d'une institution, entre acteurs•ices d'un territoire, entre habitant•es d'une commune, etc.), et de consolider la structuration des soutiens. Notre méthode a permis d'imaginer de nouvelles formes d'interventions, pas nécessairement innovantes technologiquement, mais essentielles pour garder les liens humains et conviviaux.
Enfin, les **cadres de soutien** pour expérimenter et développer ce genre de méthodes artistiques sont encore à créer. Nous avons évidemment envie de poursuivre dans cette optique, mais le travail de production reste complexe et long. Surtout dans une démarche inter territoriale, qui nous semble pertinente au regard de la richesse des projets et du manque d'échange entre eux. Comment la CNSA peut-elle accompagner ce genre de démarche ? Quelle est la définition de l'innovation sociale et comment la valoriser à travers des projets à petites échelles ? Comment créer des ponts entre des projets similaires mais aux échelles différentes et aux vocabulaires distincts ?

Les perspectives d'expérimentations nombreuses pour des territoires engagés

Cran Gevrier : laboratoire de recherche-création sur l'habitat
Dans la commune déléguée de la Commune nouvelle d'Annecy, l'image de carte postale cache une réalité plus complexe, notamment pour les plus précaires et/ou isolé•es. Le diagnostic sensible de *Vieillir Vivant !*, au fil des échanges avec les personnes âgées du groupe Papot'âge (Centre social Cran Gevrier Animation - CGA, partenaire du projet), et les habitant•es multi-âges rencontré•es sur la commune, a montré la nécessité de mettre plusieurs thématiques sur la place publique en créant des **espaces de discussions intergénérationnels**, des débats et des rencontres pour rendre compte des enjeux du vieillissement : le rapport au corps et la mobilité, l'alimentation, l'habitat ou le cadre de vie. **En 2022,** l'équipe prolongera l'expérimentation de la balade artistique et citoyenne menée au printemps-été 2021 (grâce au financement de la CNSA). Ce projet vise à enclencher une nouvelle dynamique et prend la forme d'**une enquête collective** sur **l'habitat** cette fois-ci, avec l'écosystème de personnes concernées et sera restituée sous la forme d'**une déambulation artistique à travers**

la ville et d'**une agora** pour inventer concrètement un ou des futurs lieux pour Annecy et améliorer les conditions d'habitat des personnes âgées..

Livradois-Forez : la prise en compte des aîné•es dans les centres-bourgs
Le travail de terrain de 2021 nous a montré comment l'acte d'**habiter** comprend de **micro sociabilités fragiles** qu'il faut préserver et activer. Dans les bourgs, les commerces, les petites bibliothèques, les **espaces publics** sont essentiels pour permettre de continuer à bien vieillir chez soi, mais aussi en institutions, lorsqu'elles s'ouvrent sur leur quartier. Il s'agira pour 2022 de redonner du sens et de l'attrait aux lieux collectifs du vieillissement et de créer des porosités entre le domicile et l'institution. Le travail sur **l'hospitalité des lieux** nous semble essentiel et profite à l'ensemble des habitant•es. À Ambert et ses alentours, nous souhaitons amorcer une réflexion publique sur la création de lieux innovants pour les personnes âgées en zone rurale. Cette démarche doit selon nous être abordée à trois échelles différentes : **le village** (un travail d'enquête auprès des habitant•es à domicile et dans la maison de retraite sur leur mémoire de l'espace public dans le village de Job), **le centre-bourg** (en accompagnant la revitalisation culturelle du centre historique d'Ambert et ses transmissions de commerces) et enfin **le grand territoire rural** (à travers une collaboration avec la Communauté de commune Ambert-Livradois-Forez autour du rôle des médiathèques).

Ile-de-France : la veille sociale expérimentale
Parmi les pistes de projets concrets, c'est l'idée d'une activité d'épicier•e social•e ambulant•e jouant un rôle de veilleur de proximité que l'équipe parisienne développera en 2022. Une façon d'interroger aussi la question de ‘'l'**habiter"** : habiter son immeuble, son pâté de maison, son quartier. *Vieillir Vivant!* expérimentera **cette démarche de veille sociale**, en tissant des liens avec les personnes âgées les plus isolées du quartier Charles Hermite. Il s'agira alors de favoriser **le maintien à domicile** et la vie de quartier pour les personnes âgées, de faire de **la veille sociale de proximité** (repérer des situations à risques, des situations d'isolement, orienter vers les acteurs compétents lorsque c'est nécessaire, chercher des solutions et ressources pour répondre aux besoins des personnes isolées, etc..) et d'initier de **nouveaux espaces de convivialité,** de sociabilité et activer les cours d'immeubles.

Idéalement, l'épicier•e social•e ambulan•e sera recruté par la future entreprise à but d'emploi de Charles Hermite qui pourrait voir le jour à horizon 2021/2022 dans le cadre de la démarche *Territoire zéro chômeur de longue durée*.

Des sollicitations et une diffusion nationale pour essaimer le programme

De nombreuses sollicitations nous sont parvenues grâce à la diffusion de notre démarche auprès de notre réseau, à travers les webinaires organisés en mai 2021 (au POLAU) et par l'intermédiaire de notre site internet vitrine (sorti en juin 2021). **Un nouveau territoire** s'ajoute à la liste pour 2022 et les années qui suivent. Un partenariat pluriannuel avec la Communauté d'Agglomération Loire Forez pour entamer une enquête sur le vieillissement, en déployant des outils et une méthodologie développés grâce à l'appel à projet de la CNSA.
Au-delà des expérimentations concrètes sur les territoires, ce sont également des **sujets** que nous aimerions pouvoir porter sur la place publique et alimenter d'une recherche approfondie. Les soins culturels, la mort ou l'alimentation sont apparus en transversalité, comme des thématiques inspirantes pour la suite.

Le site internet sera un des espaces de restitution et de diffusion de notre enquête à travers un “super média” foisonnant (des émissions de radio enregistrées, des séries de photographie, des cartographies, des cahiers d'idées, etc..) Une partie de notre travail sera mis en ligne courant 2022 et partagée à l'ensemble des territoires. Nous espérons également transformer ce média, d'ici la Belle Fin, en un espace collaboratif et contributif où la veille sera partagée et les expériences essaimées compilées. Nous ne désespérons pas d'organiser un jour des INTER VV et d'en réinventer encore

une fois la forme. L'année financée par la CNSA nous a permis de mettre en chantier une exposition vivante, composée d'éléments visuels et alimentée par la mise en récit oral de notre aventure. L'exposition a pu tourner dans les territoires embarqués lors des bilans locaux et tournera on l'espère à l'avenir sur d'autres lieux afin de diffuser les histoires collectées et colporter les récits de vie.

V. ANNEXES

1. Vieillir Vivant à la Cité Charles Hermite (Paris, 18ème)

- Restitution du travail des étudiants de Paris 8 en décembre 2021(évènement) accompagné d'un ensemble de livrets (impressions papier)

- Une émission radiophonique pour faire le récit de l'enquête sensible (58min) *[http://stationstation.fr/vieillir-vivant/]*

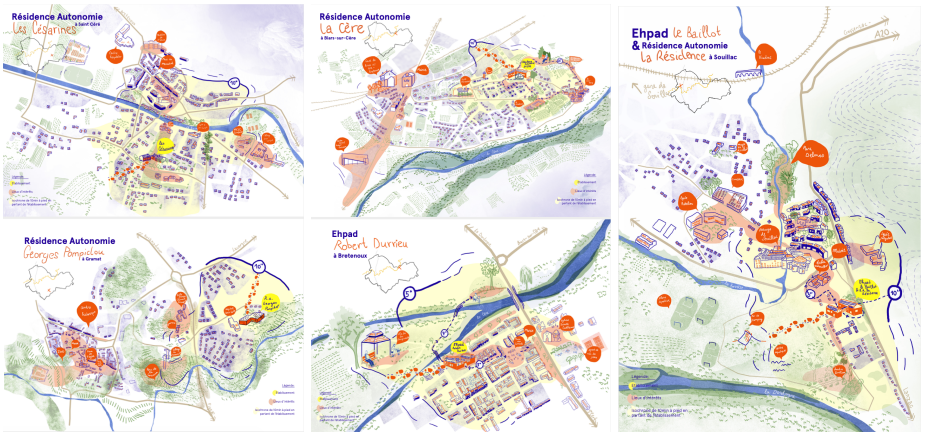
- Une fiction radiophonique (14min) : *[http://stationstation.fr/onscause/]*

- Une journée laboratoire dans le cadre du festival de conte MixUp (événement)

2. Vieillir Vivant dans les établissements du Cauvaldor dans le Lot (46)

- Le récit de l'enquête sensible sous la forme d'une revue de portraits *(version numérique)*

- Un ensemble de cartographies sensibles des établissements partenaires du projet *(version numérique et ici aussi)*



- Un annuaire des acteurs•rices locaux en lien avec les ainé•es *(version numérique)*

- Le compte rendu du workshop avec les étudiants *(version numérique)*

- Un colis envoyé par les étudiants de design (promotion 2022) aux résidents de l'EHPAD de Souillac avec la restitution de leur travaux. Il s'agissait de détourner l'usage des déambulateurs et fauteuils roulants pour amener du ludique autour des objets symboles du vieillissement, et de questionner les espaces tampons entre privé et public au sein des établissements. (version numérique)

3. Vieillir Vivant en Livradois Forez (63) et Loire-Forez (42)

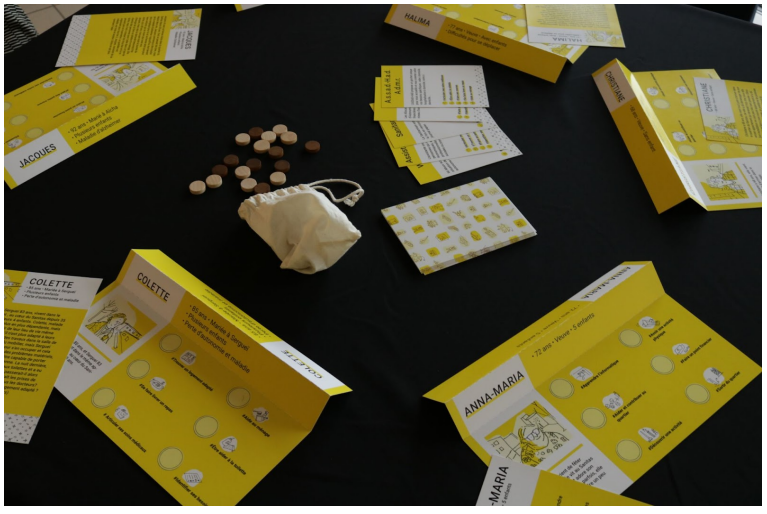
- Une capsule sonore de l'enquête sensible *(à écouter ici)*
- Une revue récit de l'enquête sensible et des hypothèses créatives, distribuée aux partenaires locaux, aux personnes rencontrées, dans les médiathèques et tiers-lieux du territoire *(version numérique)*

- Un ensemble de “fiches médiathèques” comme des portraits de lieux et de bénévoles *(version numérique)*
- Une sortie de résidence “Lanternes du souvenir”, menée par Laura Pandelle et Jonathan Landais dans l’EHPAD de Job *(évènement)* et un livret-récit issu de cette création *(version numérique)*

4. Vieillir Vivant dans le quartier politique de la ville du Sanitas à Tours (37)

- La restitution de l’enquête CNSA le 3 décembre 2021 sous la forme d’une exposition à la Galerie Neuve et d’une permanence de l’équipe (événement)

- Un jeu de loto et un annuaire des acteurs•rices locaux, permettant de parler des acteurs du vieillissement et des métiers du soin (impression papier)

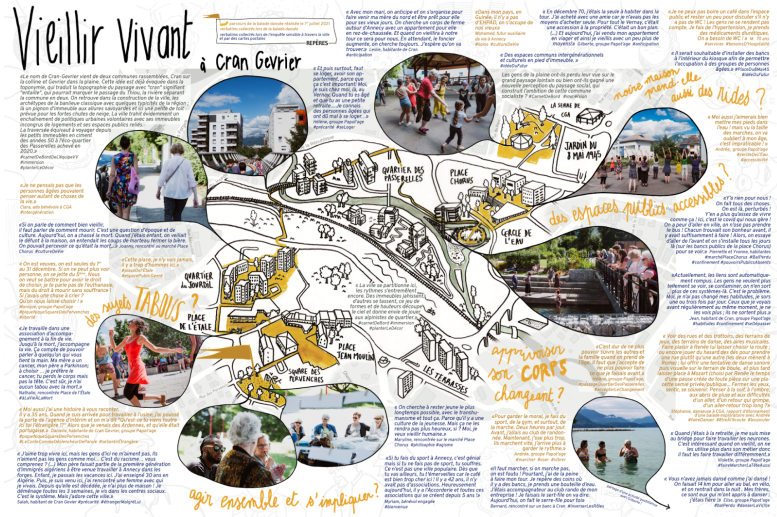


5. Vieillir Vivant à Cran Gevrier, dans le Grand Annecy (74)

- Une capsule sonore de l'enquête sensible *(à écouter ici)*
- Une restitution de l'enquête sensible sous la forme d'un repas partagé et d'une mini exposition suivis d'une balade chorégraphiée le 2 juillet 2021 : expérimentation d'une des hypothèses créatives (événement)

©Fanchon Bibille

- Une restitution de l'ensemble de l'enquête CNSA le 21 décembre 2021 : un repas cuisiné et partagé (événement) accompagné d'une discussion autour d'une exposition photo, d'un poster cartographique et de capsules sonores *(version numérique)*



6. Vieillir Vivant dans la Communauté de communes du Val-de-Drôme en Biovallée (26)

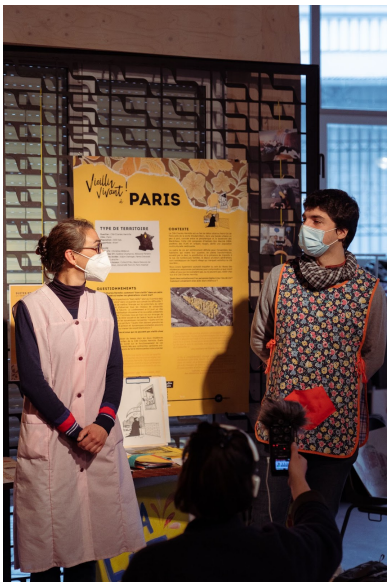
- Blog en ligne pour suivre les aventures du CUBE et de l'équipe : *https://drome.vieillir-vivant.org/* (web-numérique)

7. Les temps forts "Inter VV"

- **Le 5 octobre 2020 à Montreuil, aux Chaudronneries** : un premier temps de réécriture du projet suite à la rédaction du dossier, une mise à plat du projet avec répartition des terrains et des équipes, liste des sujets à traiter, des méthodologies à travailler, des outils à concevoir.

- **3 février 2021 à Paris, à Oasis 21** : un temps de mise en partage des terrains, de réflexion autour de la communication et du conte comme médium de récit, avec une première rencontre d'Abbi Patrix en visio.

- **Le 6 mai 2021 à Saint-Pierre-des-Corps, au pOlau (Pôle des Arts Urbains)** : un temps de mise en partage des terrains, une exposition vivante mise en scène par des photographies, des dessins, des récits contés à haute voix.



©Antoine Cormier

Ce temps fort, initialement ouvert au public, à finalement été restreint par mesures sanitaires à l'équipe VV et celle du pOlau. Nous avons alors mis en place trois webinaires pour pouvoir échanger et faire se rencontrer des acteurs territoriaux sur des sujets émergent de l'enquête:

- WEBINAIRE 1 : Vieillir chez soi, oui mais comment ?
- WEBINAIRE 2 : Quels métiers du futur pour prendre soin de nos aîné.es ?
- WEBINAIRE 3 : Vieillir en institution, lieu intime ou lieu social ?

Retrouvez l'ensemble des webinaires sur le site internet de Vieillir Vivant !

Cet Inter VV a aussi l'occasion d'inviter **Abbi Patrix** pour une journée de formation autour du **conte, Julia Vallvé** (L'Atelier Java) et **Marie Descure** (Station Station) pour une **création sonore** à plusieurs voix, et **Emmanuelle Pardi** (Ateliers Apapina) qui a imaginé les **repas** de l'équipe sur la thématique du vieillissement, avec les produits locaux !

- **Le 4 novembre 2021 à Allex (Drôme), au Château Pergaud** : un temps de réflexion autour des enseignements à tirer après 12 mois d'enquête CNSA. L'occasion aussi de mettre en scène le CUBE, un des outils de Vieillir Vivant !